

LA PRESSE

ARTS

LES SIX TRAVAUX D'AMALUNA
PAGES 18 ET 19



BLOGUE

Découvrez l'actualité musicale et discutez-en dans notre blogue de musique sur lapresse.ca/blogue-musique.



HUGO DUMAS
CHRONIQUE CAPILLAIRE
PAGE 2

RADIO RADIO
TROUVER SON «CHEZ-SOI» INTÉRIEUR
PAGE 7
←



STAR WARS IDENTITÉS

FORCES INTÉRIEURES

Qu'est-ce qui détermine ce que nous sommes? Notre bagage génétique? Notre entourage? Nos valeurs? Nos choix? S'inspirant de l'univers de *Star Wars*, la célèbre épopée galactique de George Lucas, la firme montréalaise X3 a conçu une exposition ludique qui explore les facettes visibles et moins visibles de l'identité, présentée en première mondiale au Centre des sciences de Montréal. Darth Vader est déjà là et attend de vous placer face à votre destin: irez-vous vers lumière ou vers le côté sombre de la Force?

Un reportage d'Alexandre Vigneault à lire en pages 14 et 15

GRAHISME ET ILLUSTRATION KEVIN MASSÉ, LA PRESSE



LE GRAND CARNAVAL DE FEININGER

NOCTURNES LES MERCREDIS (À MOITIÉ PRIX) JUSQU'À 21 H | MBAM.QC.CA/FEININGER



Cette exposition est organisée par le Whitney Museum of American Art, New York, en collaboration avec le Musée des beaux-arts de Montréal, et avec le soutien de la Terra Foundation for American Art et de l'Association des bénévoles du Musée.
Lyonel Feininger (1871-1950), Carnaval (détail), 1908, Berlin, Nationalgalerie, Staatliche Museen. © The Lyonel Feininger Family LLC / SODRAC (2012). Photo bpk, Berlin / Jörg P. Anders / Art Resource, NY

ARTS

Chronique capillaire



HUGO
DUMAS
CHRONIQUE

Coucou les *fashionistas* branchouilles! C'est l'heure de la rubrique top tendance mode beauté. Alors, les nouveaux cheveux de Pénélope McQuade, est-ce que l'on craque vraiment grave? Ou trouve-t-on ça un peu trop néo-trash façon bobo-hipster-chic de Williamsburg?

Bref, comme le disent si bien nos cousins français, la nouvelle coiffure de l'animatrice de Radio-Canada, c'est *hot or not*?

Trêve de langage de «modeux extrême», revenons sur les débuts du talk-show de Pénélope McQuade, qui a repris l'antenne cette semaine pour sa deuxième saison. Avouez-le: avant même que l'animatrice n'ouvre la bouche mardi soir, vous aviez scanné sa robe, son tatouage, son corps filiforme et sa tignasse blonde peignée vers l'avant. C'est extrêmement superficiel, oui, mais c'est la réalité d'une industrie basée sur l'image. Personne n'y échappe. Pas même les Céline Galipeau ou Sophie Thibault, qui exercent des professions dites sérieuses.

Demandez aux artisans du showbiz, particulièrement aux femmes, quel type de commentaires ils ou elles reçoivent le plus après leur passage au petit écran. Les réponses déboulent comme ceci: tu étais trop maquillée, tu avais l'air fatiguée, pourquoi ils t'ont coiffée comme ça, qui a choisi tes vêtements, c'est quoi ça ce rouge à lèvres-là ou tu leur diras de mettre la pédale douce sur le fond de teint la prochaine fois.

Avec la haute définition, ou la haute démolition, comme

la rebaptisent ses détracteurs, c'est encore pire. On commente les rides, les cicatrices d'acné, les boutons et même la grosseur des pores de la peau des gens qui défilent sur nos écrans plats.

Jadis confinées à la machine à café, toutes ces observations aboutissent, depuis quelques années, sur les médias sociaux, qui les propagent en quelques secondes. Invitée mercredi soir chez Pénélope, Ariane Moffatt a bien résumé la situation actuelle: «Je le sais que nous sommes dans une ère où l'on va parler de ma robe et de mes cheveux sûrement plus que de la chanson que j'ai chantée.»

Pénélope McQuade a aussi goûté à cette médecine 2.0 cette semaine. Au lieu de commenter la nouvelle disposition de son plateau qui favorise les échanges entre les convives, les discussions ont tourné, en grande partie, autour de sa chevelure. Je le sais, j'ai moi-même participé – un peu – à cette conversation collective de salon de coiffure.

C'est dommage. Autant j'aime l'audace de Pénélope McQuade dans ses choix vestimentaires et capillaires, autant je me rends compte que cet aspect de sa personnalité lui a joué un mauvais tour cette semaine en prenant complètement le dessus sur son côté professionnel.

Car Pénélope a bien fait ses devoirs. Son talk-show, par rapport à l'an dernier, est beaucoup plus vivant et allumé. La reconfiguration du décor et l'élimination des fauteuils en rangée rendent l'émission plus conviviale, comme si



PHOTO NINON PEDNAULT, LA PRESSE

Pénélope McQuade a goûté à la médecine 2.0 cette semaine. Au lieu de commenter la nouvelle disposition de son plateau qui favorise les échanges entre les convives, les discussions ont tourné, en grande partie, autour de sa chevelure.

l'animatrice nous recevait dans son propre salon, son adorable Rosie à ses côtés.

Et ça se voit que Pénélope McQuade est plus détendue dans cet environnement qui lui ressemble pas mal plus. Elle semble moins obsédée par la performance et on la sent plus encline à suivre ses invités dans leur univers, plutôt que de leur imposer une série de questions écrites sur des cartons.

Maintenant, posez la question dans votre entourage: as-tu regardé Pénélope McQuade cette semaine? Assurément, sa «coiffe» reviendra sur le tapis.

En télé, les apparences dominent et il faut toujours en tenir compte dans la construction d'une émission. Aurait-il fallu que Pénélope arbore un look sévère de chef d'antenne? Non. Cela n'aurait pas du tout

collé avec son tempérament. Aurait-il fallu qu'elle dompte un peu sa houppette? Peut-être.

Ce type de commentaire futile a toujours existé. Mais il prend de plus en plus d'importance. Tenez, je viens de pondre 700 mots sur ce sujet, somme toute, assez anodin. Et vous les avez lus jusqu'au dernier. Qu'est-ce que cela dit sur nous, collectivement?

Que nous vivons en 2012 et que le slogan «image is everything» de la société Canon, popularisé par le joueur de tennis André Agassi en 1990, est toujours aussi pertinent.

Je l'évite

Avec les nouvelles pubs de TELUS. Vous savez, celle où une dame, visiblement malade, texte à son patron qu'elle passe la journée au lit avec un Russe?

Non, avec un rhume! Maudit autocorrecteur. Comment fait-on pour l'enlever ce bidule-là?

Je l'évite

À ma manière, 11 grands succès de Marie-Chantal Toupin. La râleuse, euh, la rockeuse québécoise tombe dans tous les pièges associés à l'album de reprises. Souvent, elle imite très mal le phrasé des artistes dont elle reprend la chanson. Parfois, elle dénature affreusement la pièce. Ajoutez à ça des arrangements dignes d'un karaoké et un abus de trémolos irritants et vous obtenez un disque gênant, qui a l'air d'avoir été fabriqué sur le coin d'une table.



Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca



Les Peintres du charbon

de Lee Hall

mise en scène de Claude Maher
traduction de Monique Duceppe

Marc Beaupré Emmanuel Bilodeau Normand D'Amour
Denis Houle Marie Michaud Mélanie Pilon
Gabriel Sabourin Serge Thibodeau

décor Michel Demers costumes Daniel Fortin éclairages Guy Simard
vidéo Yves Labelle musique Michel Smith accessoires Normand Blais

«... pièce magnifiquement écrite... traduite avec humour et sensibilité par Monique Duceppe... un petit bijou... Tous les acteurs méritent d'être applaudis, leur performance étant remarquable... Normand D'Amour digne de mention... Emmanuel Bilodeau un pur ravissement... mise en scène astucieuse et très efficace de Claude Maher... pièce remarquable à ne pas manquer.»

Le Journal de Montréal

«Vraiment très touchante... Magnifique scénographie... Distribution impeccable... Normand D'Amour tellement juste, tellement intense... Emmanuel Bilodeau est parfait... vraiment très bonne production...»

C'est bien meilleur le matin, Première Chaîne

«... mise en scène admirable... belle distribution... Gabriel Sabourin est admirable.»

Samedi et rien d'autre, Première Chaîne

«... relève le défi d'ébranler nos convictions... distribution talentueuse et très attachante.»

patwhite.com

en collaboration avec



RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

DUCEPPE
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL



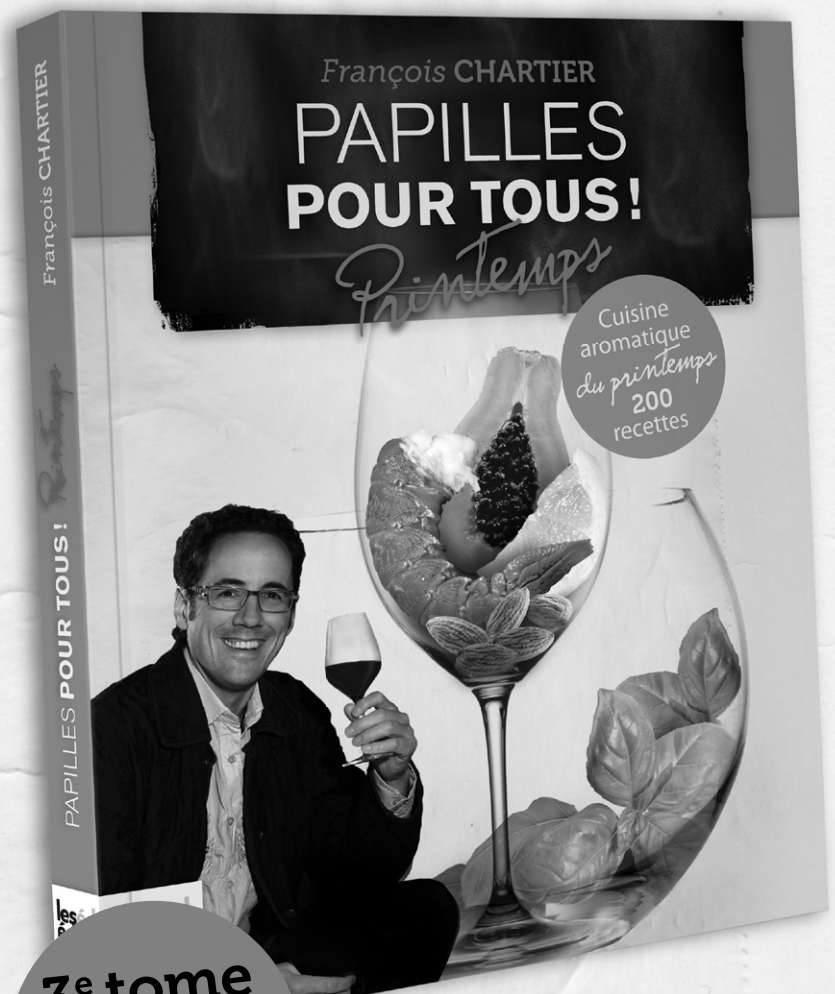
DU 4 AVRIL AU 12 MAI



laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Cuisine aromatique du printemps

Découvrez toutes les recettes simplissimes du duo Chartier/Modat



3^e tome de la collection
Papilles pour tous!



les éd
édit
ons
LA PRESSE

Offert en librairie ou sur librairie.lapresse.ca



PHOTO VALÉRIAN MAZATAUD, COLLABORATION SPÉCIALE

« J'aime beaucoup ma vie actuelle. Je suis très contente d'avoir eu 80 ans. De m'être rendue jusque-là. Et j'avoue que je suis curieuse de savoir combien de temps tout cela va encore durer », raconte Andrée Lapelle.

ANDRÉE LACHAPELLE

LA VIEILLEESSE, CONNNAIS PAS

Dans sa tête, Andrée Lapelle a parfois 5 ans, parfois 50 ans, mais rarement son âge, 80 ans. L'âge, c'est un état d'esprit, dit celle qui a joué tous les rôles, de jeune première à femme mûre, de mère à grand-mère, et qui se prépare à devenir au théâtre une féministe de 76 ans en fin de vie, un personnage qui ressemble plus à son auteure Joyce Carol Oates qu'à la lumineuse comédienne qui l'incarne.



NATHALIE PETROWSKI

Sage comme une image au centre de la causeuse fleurie, Andrée Lapelle semble à peine consciente de l'objectif de l'appareil photo qui la scrute et la mitraille à répétition. Nous sommes au deuxième étage du théâtre Prospero, rue Ontario, à une porte de Poutineville, un bistro qui vend toutes sortes de déclinaisons de poutine.

À l'évocation du mot poutine, Andrée Lapelle éclate de rire, racontant la première fois qu'elle a osé goûter à une poutine. C'était à Tadoussac à la fin des années 90 avec ses camarades de la tournée d'*Albertine en cinq temps*, renversées d'apprendre que la belle n'avait jamais mangé de poutine de sa vie. Parce qu'elle est une fille d'équipe et qu'elle n'avait pas envie de passer pour snob, la comédienne a donc commandé et dégusté une authentique poutine. Autant dire que ce fut la première et la dernière fois qu'une poutine devenait aussi intime avec Andrée Lapelle.

Assise à quelques mètres d'elle, je l'observe du coin de l'œil, impressionnée par son beau visage sur lequel le temps a laissé peu de traces, mais surtout par l'incroyable lumière qui s'en dégage et qui refuse de s'éteindre, comme si Andrée Lapelle était née avec une ampoule interne conçue pour durer mille ans.

Je lui rappelle notre dernière rencontre dans un café de l'avenue Laurier, la veille de son 75^e anniversaire, et lui fais part de mon étonnement de savoir qu'elle a maintenant 80 ans, 81 ans en novembre prochain. « Y'a rien là, lance-t-elle en rejetant sa tête en arrière avec un large sourire. Je suis en santé. Je fonctionne bien. Je suis heureuse. Mes trois enfants sont en santé. Quand je regarde autour de moi, tous ces gens mal pris ou mal en point, je remercie ma chance. »

Plus tard dans la conversation, l'actrice apportera une nuance à cette soi-disant chance qui bénit sa vie. « En réalité, dira-t-elle, je n'ai pas

suis un peu folle. Et si je ne suis pas folle, disons que j'en ai beaucoup joué [des folles] », dit-elle dans un autre grand éclat de rire.

L'amour de Tchekhov

Andrée Lapelle rit beaucoup, semble légère, effervescente, un brin frivole, en un mot: blonde. Mais je la soupçonne de se servir de sa blondeur joyeuse comme d'un écran de fumée pour cacher sa vraie nature ou, du moins, sa face plus sombre. Elle me le confirme à sa manière en affirmant que son auteur préféré, toutes catégories confondues, est Tchekhov, celui dont la petite musique triste est parfois impossible à jouer tant

pas être allée assez loin. C'est difficile de jouer Tchekhov. Il faut de la simplicité, de la retenue, un grand dépouillement. Il ne faut pas jouer. Il faut être. Ce n'est pas toujours évident. »

L'éclipse

En 1976, entre *Un tramway nommé désir* qu'elle a joué à Paris et la mort de sa mère, Andrée Lapelle s'est enfuie en Europe de l'Est par amour du théâtre. Pologne, Hongrie, Russie, Tchécoslovaquie, autant de pays que de théâtres où elle a vu des dizaines de pièces, dans des langues qu'elle ne comprenait jamais, mais dont la musique et la musicalité la touchaient droit au cœur. Dernièrement, quand elle a appris qu'elle jouerait dans une pièce de Joyce Carol Oates, elle a plongé dans l'œuvre immense de cette auteure qu'elle ne connaissait que de nom, sans même savoir que Joyce Carol Oates était la lauréate du Grand Prix du festival littéraire Metropolis Bleu de 2012.

tomber amoureuse. Comment s'assumer, comment refuser des choses, comment en accepter d'autres. Je ne savais rien. Le théâtre et la littérature m'ont tout appris. »

Difficile pourtant de savoir ce que la comédienne a appris en jouant la Murielle de *L'éclipse*, une féministe, frustrée de n'avoir pu réaliser certains de ses rêves, qui vit avec sa fille, féministe d'une autre génération. Entre deux délires, Murielle finit par comprendre qu'elle doit partir pour que sa fille puisse enfin vivre.

« Ce que j'ai appris? Quand il faut y aller, il faut y aller. J'aime beaucoup ma vie actuelle. Je suis très contente d'avoir eu 80 ans. De m'être rendue jusque-là. Et j'avoue que je suis curieuse de savoir combien de temps tout cela va encore durer. En même temps si je deviens sénile ou gâteuse, je ne veux pas d'acharnement thérapeutique, je veux qu'on me laisse m'en aller. »

Pour toutes ses camarades de jeu, et dieu sait si elles sont nombreuses, les jeunes comme les moins jeunes, Andrée Lapelle est un modèle, une source d'inspiration, la preuve qu'on peut vieillir en beauté et en sérénité et sans perdre ses moyens. À ce sujet, elle raconte que dans la vie de tous les jours, elle cherche ses mots et oublie le nom des gens. Sur scène pourtant, il n'y a pas un mot, pas une réplique, pas une tirade qui lui échappe. On sent l'immense fierté qu'elle en retire.

Pour le reste, Andrée Lapelle affirme qu'elle se lève chaque matin, heureuse d'être en vie, émerveillée par le soleil comme la pluie, prête à passer une autre belle journée sur terre avec ses livres et l'homme de sa vie et à repousser le temps, sur le pas de la porte, qu'il attende encore un peu avant de fermer la lumière.

« J'ai tout appris dans les livres et au théâtre. Comment vivre. Comment tomber amoureuse. Comment s'assumer, comment refuser des choses, comment en accepter d'autres. Je ne savais rien. Le théâtre et la littérature m'ont tout appris. »

eu une vie facile. J'ai vécu beaucoup d'épreuves. J'ai vu mes frères mourir de maladie très jeunes, l'un à 18 ans, l'autre à 25 ans. J'ai perdu l'homme de ma vie et le père de mes trois enfants alors que je n'avais que 30 ans. Mon métier a très certainement été mon amant le plus fidèle. Pour le reste, ça n'a pas toujours été très drôle, mais je ne me suis jamais laissé abattre. J'aurais pu tomber dans la frustration ou l'amertume, mais je me suis toujours ressaisie et je n'ai jamais hésité à replonger dans une nouvelle aventure. Peut-être est-ce parce que je

elle exige de finesse, de subtilité et de quasi-abnégation de ceux qui la jouent.

Si Andrée Lapelle était une pièce, ce serait *La cerisaie* de Tchekhov. Et si elle était un personnage: ce serait Lioubov Ranevskaïa, la propriétaire de la cerisaie, une femme criblée de dettes, forcée de vendre aux enchères ses souvenirs sous les cerisiers en fleurs. « Je n'ai pas eu la même vie qu'elle, mais je m'identifie beaucoup à elle. Je l'ai jouée au théâtre il y a quelques années et je me souviens d'être sortie de scène le soir de la première complètement défaite. J'étais déçue de ne

Andrée Lapelle ne sait pas encore si Joyce Carol Oates aura, au lendemain de la remise de son prix, le temps ou l'envie de se rendre au Prospero voir la première version française de *L'éclipse*. La comédienne serait très flattée de la savoir dans la salle. En même temps, en grande amoureuse des mots, Andrée Lapelle pourrait très bien se satisfaire du monde que l'auteure lui a fait découvrir à travers ses écrits sans jamais avoir à la rencontrer. « J'ai tout appris dans les livres et au théâtre, affirme-t-elle. Comment vivre. Comment

ARTS LECTURES

L'université et le « pacte faustien »

CHANTAL GUY
SIGNET

Gel, hausse, gratuité. Tout le débat entourant la grève étudiante concerne l'argent. L'accessibilité au savoir, mais très peu le savoir en lui-même. Et dans ce conflit qui divise les étudiants, mais aussi la population, on comprend une chose: il y a ceux pour qui le savoir est une aspiration, et ceux pour qui c'est un diplôme. Ceux pour qui les lieux du savoir devraient être des bastions de la pensée libre et de la transmission des valeurs fondamentales de notre société, et ceux pour qui il s'agit d'un tremplin vers la carrière, qui se doit d'être «compétitif».

Deux livres à lire pour réfléchir dans ce printemps chaud: *L'empire de l'illusion* de l'Américain Chris Hedges qui vient d'être traduit chez Lux, et *Je ne suis pas une PME* du Québécois Normand Baillargeon, dans la collection Essai Libre de Poètes de Brousse.

Hedges, journaliste au *New York Times* et Prix Pulitzer, livre l'une des charges les

plus violentes qu'on ait pu lire sur la décadence de la culture américaine, dominée par l'État-entreprise (un mot à utiliser contre «gouvernementeman»), et des valeurs carrément psychopathes qui font passer le Patrick Bateman de Bret Easton Ellis pour un prophète.

Un chapitre est consacré à l'éducation. «L'illusion du savoir». Hedges nous décrit la dérive épouvantable des institutions d'élite américaines, où seuls peuvent étudier les enfants de l'oligarchie, qui y apprennent surtout comment se tailler une place dans le

standing de l'institution, qu'à s'occuper d'éducation.

C'est aussi dans cette logique capitaliste que les étudiants voient l'éducation comme un passage obligé vers le succès et l'argent, et absolument rien d'autre, et surtout pas pour d'autres que pour eux-mêmes. Cette élite, c'est Bush comme Obama, ce sont les banquiers de Wall Street et les dirigeants de multinationales. Hedges n'y va pas de main morte: «Une culture se condamne elle-même à mourir si elle ne saisit pas l'interaction essentielle entre morale et pouvoir, si elle confond

par une foi aveugle dans le système politique et financier qui l'a éduquée, l'a enrichie et lui a conféré sa puissance. Elle est cependant incapable de résoudre les problèmes auxquels la société est confrontée.» C'est que pour ça, il faut des idées générales – grandes, pourrait-on dire – que les spécialistes, dans leurs spécialisations, n'abordent pas.

La mission de l'éducation

Normand Baillargeon interroge dans son pamphlet ce «pacte faustien» que les universités québécoises sont en train de signer en se frottant

les principes et les modes de fonctionnement. Or, c'est cela qui est radicalement nouveau et qu'il s'agit de comprendre au moment où le capitalisme lie son destin à celui de l'économie du savoir et où l'université, tout comme l'éducation en général, est sommée de se repenser et de se remodeler selon les exigences propres à une telle économie.»

Le débat dépasse largement la hausse de 1625\$. Le véritable enjeu concerne la mission même de l'éducation. Un étudiant n'est pas seulement un futur employé, mais aussi un citoyen; lui aura-t-on donné les moyens de penser «en dehors de la boîte» économique?

En lisant ces deux essais, on voit autrement ces images de manifestations à la télévision. Ces étudiants qui veulent franchir les piquets de grève, parce qu'ils ne veulent pas perdre leur semestre, parce qu'ils veulent leur diplôme, parce qu'une carrière les attend. Certains les voient comme des jeunes lucides, responsables et mûrs, au contraire de ceux qui «jouent à la révolution». Ils sont en effet le fier produit de l'éducation-entreprise et ils ont bien appris leurs leçons.

« La morale est le produit d'une civilisation, mais les membres de l'élite ne savent pratiquement rien de ces traditions, car ils sont, eux, le produit d'un vide moral. »

— Extrait de *L'empire de l'illusion*, de Chris Hedges

système qui les avantage et jamais à le remettre en question. La mainmise des entreprises sur les départements – et vous pouvez être certains qu'elles ne se précipitent pas sur les «humanités», agonisantes, mais les secteurs qui leur profiteront vraiment – et comment elles tiennent les recteurs par les couilles, recteurs qui passent plus de temps à les flatter pour maintenir leur financement et le

sagesse et techniques de management et si elle ignore que c'est à l'aune de sa compassion qu'on évalue une civilisation, et non à celle de son efficacité ou de sa consommation. La morale est le produit d'une civilisation, mais les membres de l'élite ne savent pratiquement rien de ces traditions, car ils sont, eux, le produit d'un vide moral.»

Enfin, le coup de grâce: «L'élite du pouvoir est habitée

de trop près à l'entreprise, ce déchirement entre la «vie de l'esprit» et les exigences de rentabilité qui deviennent la norme dans l'enseignement supérieur. «S'il est vrai que l'université n'avait aucunement répugné jusqu'ici à entretenir des liens avec les institutions économiques et à leur apporter diverses contributions souvent appréciables, ce n'est pas la même chose que d'en adopter les normes,

Pour joindre
notre journaliste:
cguy@lapresse.ca

MARIE HÉLÈNE POITRAS / *Griffintown*

Une pied-tendre dans la ville

Avec *Griffintown*, Marie Hélène Poitras propose un western poétique dans l'univers des cochers du Vieux-Montréal, ces derniers cow-boys urbains au même tragique destin que leurs montures. Une virée dans le «Far-Ouest» qu'on n'est pas près d'oublier.

CHANTAL GUY

L'homme et la bête étaient présents dès son premier roman, *Soudain le Minotaure*, récit très dur d'une agression, du point de vue de la victime et du point de vue de l'agresseur, récompensé par le prix Anne-Hébert en 2003. Le meilleur prix qu'on pouvait lui offrir, car il y a ce souffle poétique et cette violence «hébertiennes» qui traversent tous ses écrits.

Cette fois, elle campe l'intrigue dans un «Far-Ouest» montréalais où semblent se superposer les époques, le passé à la fois glorieux et douteux d'un monde où les chevaux dominaient, jusqu'à cette modernité qui les menace. On lit: «Comme les cochers, les chevaux qui échouent à Griffintown traînent plusieurs vies derrière eux. On les prend tels qu'ils sont. C'est pour eux aussi, bien souvent, le cabaret de la dernière chance.»

Cela faisait des années que l'écrivain rêvait de nous offrir ce magistral tour de calèche dans un univers qu'elle connaît bien et que la plupart des Montréalais ne connaissent pas. Marie Hélène Poitras a conduit une calèche pendant deux étés, mais sa passion des chevaux remonte à loin. Enfant, elle vivait dans l'Outaouais, il y avait une écurie pas très loin, elle a piaffé d'impatience avant d'avoir la taille requise pour pouvoir monter son premier cheval.

«Tout de suite, j'ai été folle de ça, se souvient-elle. Il y a beaucoup de petites filles qui ont ce casting, discrètes, sensibles, dans la lune, mais qui apprennent à maîtriser quelque chose de sauvage et de fougueux, et à s'affirmer à travers ça. Je suis tombée à cheval un million de fois, j'ai une grande cicatrice dans le dos, beaucoup de blessures. Mais j'avais toujours envie de remonter. J'aime les chevaux nerveux, qui ont le sang chaud...»



Marie Hélène Poitras a conduit une calèche pendant deux étés, mais sa passion des chevaux remonte à loin. Enfant, elle vivait dans l'Outaouais, il y avait une écurie pas très loin, elle a piaffé d'impatience avant d'avoir la taille requise pour pouvoir monter son premier cheval.

Marie Hélène Poitras ressemble bien sûr à Marie, personnage central de *Griffintown*, une «pied-tendre» qui veut se tailler une place dans le cercle fermé et difficile des cochers. Par elle, nous découvrons une galerie de portraits pittoresques de ce milieu mystérieux, peuplé d'hommes et de femmes qui en ont bavé. Plusieurs personnages sont inspirés de cochers qu'elle a connus, et le roman est dédié à celui qui l'a prise sous son aile.

histoire. Un tel s'en va en prison à l'automne, tel autre revient d'Afghanistan, un autre est un ancien itinérant...»

Ce sont ces hommes qui lui ont offert sa plus belle expérience d'écrivain, lorsqu'elle a écrit la nouvelle *La mort de Mignonne*, qui donne son titre à son recueil de nouvelles paru en 2005. Mignonne, jument mythique, qui a traversé la ville dans une course folle, et dont le fantôme traverse *Griffintown*.

« Les cochers ont souvent leurs légendes, en raison du personnage qu'ils jouent pour les touristes quand ils conduisent la calèche. Mais tu finis par connaître la vraie histoire. Un tel s'en va en prison à l'automne, tel autre revient d'Afghanistan, un autre est un ancien itinérant... »

— Marie Hélène Poitras

« Quand je dis que c'est le lieu de la dernière chance, c'est pour les chevaux comme pour les hommes qui les conduisent, précise-t-elle. Les cochers ont souvent leurs légendes, en raison du personnage qu'ils jouent pour les touristes quand ils conduisent la calèche. Mais tu finis par connaître la vraie

histoire. Un tel s'en va en prison à l'automne, tel autre revient d'Afghanistan, un autre est un ancien itinérant...»

disaient que j'avais changé plein de détails... C'est la plus belle expérience de lecture que j'ai vécue comme auteure.»

La littérature à bride abattue

La passion de la littérature s'est ajoutée à celle des chevaux lorsque Marie Hélène Poitras est allée étudier à Montréal, où elle a quand même rapidement déniché les écuries du Vieux-Montréal. Elle ne s'étonne pas que les chevaux se retrouvent dans ses romans, ni qu'elle les cherche dans d'autres, comme *De si jolis chevaux* de Cormac McCarthy qu'elle cite en exergue de *Griffintown*.

«Lorsque tu mets un cheval dans un livre, c'est tout le rapport aux instincts, au territoire et à l'animal en nous qu'on explore. Je fais attention de ne pas trop les "anthropomorphiser". Quelqu'un m'a dit un jour que je donnais une âme aux chevaux... Mais je ne sais même pas si j'en donne une aux humains!»

C'est en se tournant vers le polar – un genre dont elle raffole – que le côté western de *Griffintown* lui est apparu. «Je me suis retapé les films *Il était une fois dans l'Ouest*, *Le bon, la brute et le truand*. Tu as tout le temps une espèce de

lyrisme qui traverse les images et la musique de Morricone, et je voulais rendre ce lyrisme à travers l'écriture.»

Pari tenu. Il y a à l'intérieur des frontières de Griffintown des méchants qui traitent les hommes de chevaux comme des bêtes, alors que ceux-ci ne sont que tendresse pour elles, malgré la dureté de leur vie. C'est que Griffintown est envahie par les promoteurs immobiliers. Les chevaux et leurs cochers vont-ils disparaître?

«C'est la question, dit Marie Hélène Poitras. Les chevaux font partie de notre histoire, ils ont été super importants à une époque. Est-ce que nous voulons protéger ça? À Québec, ils ont pris en charge les écuries, les calèches, les cochers. Il me semble qu'avec le Vieux-Montréal sans calèches, il manquerait quelque chose...»



Griffintown
Marie Hélène
Poitras
Alto
210 pages

JASON MRAZ / *Love Is a Four Letter Word*

Messenger de l'amour

Jason Mraz est loin de sa vie *beach bum* zen de la Californie où il jouait de la guitare dans un café de San Diego au début des années 2000. Il est devenu une star de la pop, qui vend des millions d'albums. Avec *Love Is a Four Letter Word*, il propose son quatrième disque en carrière.

ÉMILIE CÔTÉ

Au lendemain de sa performance sur le plateau de *Star Académie*, Jason Mraz enfle des entrevues dans un chic hôtel du centre-ville. Il fait froid dehors, mais le chanteur frère garde son look californien de gars de plage avec une tuque enfoncée sur la tête.

Sur un papier, il a griffonné le mot «love», avec la même typographie géométrique que sur la pochette de son nouvel album, *Love Is a Four Letter Word*.

«J'ai eu l'image de l'art-work de l'album en voyant les lettres du mot *love* dans une image avec un rectangle, un rond, un triangle et un carré (voir la pochette)», raconte-t-il.

Si l'amour peut être dans des formes géométriques, il peut être partout. C'est ce qui importe davantage dans la vie, et si on le cherche, on va le trouver, clame le chanteur.

Jason Mraz ne s'en cache pas: il propose un album rassembleur, qui respire «le bonheur, l'espoir, la beauté et l'optimisme», avec des pièces «à la fois sensibles et positives qui ont pour titre *Living in the Moment*, *The Women I Love*, *I Won't Give Up* et *The Freedom Song*.

« Je veux faire du bien et faire une différence dans la vie de mes fans qui écoutent ma musique dans des moments heureux ou pour d'autres quand ils ont besoin d'un coup de pouce. » — Jason Mraz

Il désire voir les gens chanter ses nouvelles chansons en chœur, avec un sourire sur les lèvres, à l'image de son tube *I'm Yours*, qui a défoncé les palmarès des radios en 2008. «Je veux faire du bien et faire une différence dans la vie de mes fans qui écoutent ma musique dans des moments heureux ou pour d'autres quand ils ont besoin d'un coup de pouce», dit-il.

Musicalement, Jason Mraz n'a pas voulu prendre de virage majeur, mais son mélange de ballades romantiques et de mélodies accrocheuses est bonifié d'une touche soul créative et d'un groove blues entraînant. «C'est une continuité de l'autre album», dit celui qui a travaillé avec le réalisateur Joe Chiccarelli (*The White Stripes*, *My Morning Jacket*).

Sur sa chanson *The World As I See It*, il chante: *Every man makes a difference/And every mother's child is a saint/From a bird's eye view I can see, we are spiralling down in gravity.*

Jason Mraz a beau vendre des millions d'albums, il mène une vie verte et crudivore plutôt que d'avoir un quotidien de débauche rock'n'roll. Le musicien s'inspire de son régime crudivore, lui qui possède une plantation d'avocats.

Associé à plusieurs organismes, Mraz a également participé à une mission environnementale en Antarctique, à l'invitation d'Al Gore, avec d'autres personnalités comme Richard Branson. «J'étais honoré, dit Mraz, qui a tenu un blogue sur son aventure (jasonmraz.com/journal/2012/on-thin-ice).

«C'est simple, mais tout ce que nous faisons pour l'environnement fait une différence. Et en allant en Antarctique, tu vois que l'impact n'est pas nécessairement à côté de toi. Tu vois la fonte des glaces et l'effet sur les animaux et l'écosystème.»

Jason Mraz, dont la maison solaire est neutre en émissions

de carbone, prépare par ailleurs un film sur son expérience en Antarctique.

Mais revenons à la musique pour souligner que Jason Mraz ne sera pas de retour en spectacle à Montréal dans le cadre du festival Osheaga, mais au Centre Bell, le 8 septembre. C'est l'artiste Christina Perri qui assure la première partie de son *Tour Is a Four Letter Word*.



POP-ROCK
JASON MRAZ
LOVE IS A FOUR LETTER WORD
ATLANTIC/WARNER
En magasin mardi



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Jason Mraz propose un album rassembleur, qui respire «le bonheur, l'espoir, la beauté et l'optimisme».

156 activités
10 pays
5 langues

BLUE MET
METROPOLIS
BLEU
FESTIVAL

Le pouvoir des mots



Jocelyne Saucier
©Cyclopes



Christine Brouillet
©La Haye



Joyce Carol Oates
©Eva Haggdahl



Ananda Devi



Patrice Lessard
©D.Lafond



Kim Thuy
©Sarah Scott

JEUDI 19 AVRIL

17 h 30
Mille mots d'amour

Mille mots d'amour en lecture et en chanson au profit de l'organisme Les Impatients. Pendant une heure, **Kim Thuy, Sylvie Tremblay, Geneviève Paris et Alain Labonté** font la lecture de lettres d'amour issues des coffrets Mille mots d'amour. Tout cela, enrobé de quelques chansons.

19 h
Le bateau phare

Rendez-vous littéraire qui permet de naviguer sur l'océan de livres qui nous entoure. Conçue comme un plateau d'émission littéraire, la rencontre se déploie autour d'un thème. Des écrivains discutent de la littérature, de leur travail, de la vie, du monde tel qu'il va. Avec **Ananda Devi, Patrice Lessard, Olivia Rosenthal, Jocelyne Saucier**. Animé par **Marie-Andrée Lamontagne**.

20 h 30
Read dating: un événement littéraire joue les entremetteurs

Trois Matches et Metropolis bleu vous proposent de rencontrer l'âme soeur, amoureux des livres. Venez rencontrer des participants du festival avec votre livre préféré sous le bras, suivant le concept du speed-dating: une nouvelle rencontre toutes les 7 minutes! Vous pouvez débattre sur Dostoïevski, discuter sur Tolstoï et même flirter sur Kipling. Les profits seront reversés à la Fondation Metropolis bleu.

VENDREDI 20 AVRIL

20 h 30
Saint-Denys Garneau

Bien que l'oeuvre intégrale du poète québécois Saint-Denys Garneau ait été modeste, sa réputation ne cesse de prendre de l'ampleur chaque jour. **Winston McQuade** prête sa voix lors d'une séance de lecture de poèmes dans un cadre intime et feutré.

La programmation du Festival Metropolis bleu et du Festival des enfants TD-Metropolis bleu est disponible au metropolisbleu.org

Info Festival : 514-937-BLEU

SAMEDI 21 AVRIL

15 h
Le roman noir se met à table

Lupin et le champagne, Brunetti et le tiramisu: nombreux sont les personnages de romans policiers appréciant la bonne chair. Avec **Jean-Jacques Pelletier, Christine Brouillet** vous propose un parcours des oeuvres des auteurs gourmands. Présentation d'une courte histoire des poisons et de succulentes anecdotes sur le champagne!

17 h 30
Écrivains en péril: Eduardo Manet

Eduardo Manet, écrivain francocubain, quitte Cuba dans les années cinquante et s'exile en Europe afin d'y entamer une nouvelle vie d'écrivain. Une discussion intime sur la fuite et la quête d'inspiration. Animé par **Jean Fugère**. À la **librairie Las Américas**.

18 h 30
Face à face avec la gagnante du Grand Prix Metropolis bleu 2012 Joyce Carol Oates

Ne manquez surtout pas l'entrevue de **Joyce Carol Oates**, gagnante du Grand Prix Metropolis bleu 2012, par **Eleanor Wachtel**. Cette soirée promet d'être l'événement littéraire de la saison avec l'un des écrivains contemporains les plus connus et prolifiques. Entrevue en anglais, questions bilingues. À la **Grande Bibliothèque**.

DIMANCHE 22 AVRIL

13 h
Translam

Unanimement adulé et apprécié, un favori du public revient cette année: le célèbre Translation Slam au Festival Metropolis bleu. Avec **Francis Catalano, Diego Creimer et Antonio D'Alfonso**.

14 h 30
Devenir un écrivain

Comment ces auteurs en sont-ils venus à l'écriture et quelle importance cela avait-il pour eux de se faire publier? Avec **France Daigle, Perrine Leblanc et Jocelyne Saucier**. Animé par **Caroline Montpetit**.

Hôtel OPUS
10, rue Sherbrooke Ouest
St-Laurent



Billets en vente sur le réseau Admission



ARTS MUSIQUE

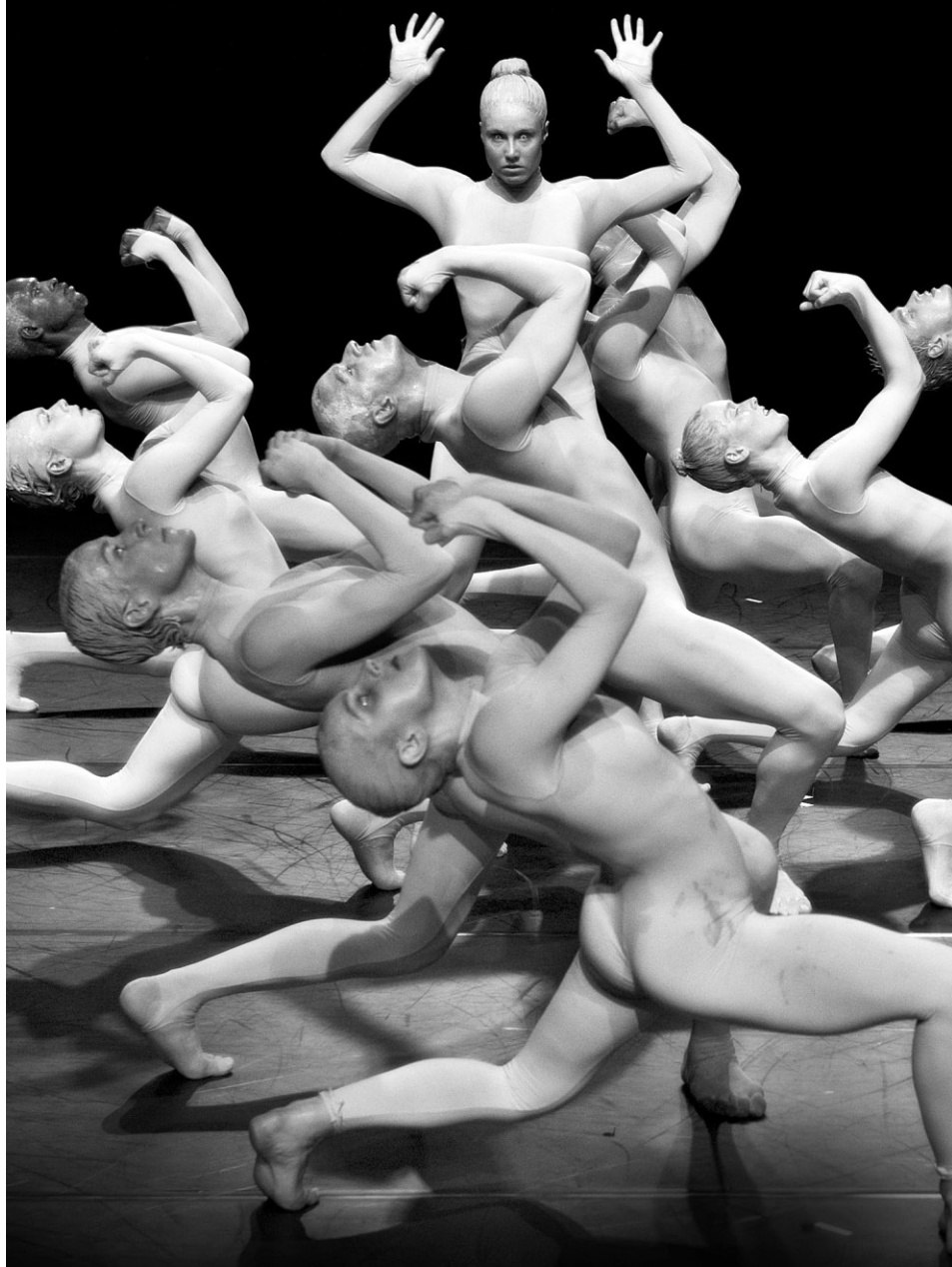
15^eSaison 2012
2013DANSE
DANSE

PHOTO JOCELYN BERNIER, LE SOLEIL

Après un détour symphonique en 2010, le nouveau disque de la formation **Le vent du nord** renoue avec les chansons à répondre, les reels et les complaintes nourries aux violons, à la guitare, à l'accordéon et à la vielle à roue.

LE VENT DU NORD / *Tromper le temps*

Souffle nouveau

Le temps vient à bout de bien des choses : de l'amour, de l'indignation et parfois même de nations entières. À cet effritement apparemment inéluctable, Le vent du nord oppose *Tromper le temps*, un disque qui commence par un cri de victoire.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Qu'un groupe de musique traditionnelle fasse référence à l'histoire ancienne tombe sous le sens. Que Le vent du nord écrive une *Lettre à Durham* en 2012 sous la forme d'une chanson à répondre a néanmoins quelque chose d'insusité. Faire du vieux avec du neuf n'est pas dans l'ordre des choses, sans compter que, par sa seule existence, la chanson montre encore combien l'administrateur colonial s'est mépris sur l'avenir du français en Amérique.

Intituler leur septième disque *Tromper le temps*, c'est bien sûr une manière pour Nicolas Boulerice, Olivier Demers, Simon Beaudry et Réjean Brunet de rappeler que, un peu

Du vieux avec du neuf

Tromper le temps sonne comme un retour à la normale pour Le vent du nord après un détour symphonique qui a donné lieu à un magnifique album en 2010. Son nouveau disque aligne de nouveaux des chansons à répondre, des reels et des complaintes nourries aux violons, à la guitare, à l'accordéon et à la vielle à roue.

Sous cet apparent retour à un son connu, on déniche néanmoins quelques nouveautés, comme de la guitare électrique atmosphérique dans *Le diable et le fermier* – où il est question de l'exploitation des richesses – ou un piano presque jazz dans *La soirée du hockey*. On remarque surtout que les compositions originales occupent une place grandissante dans le répertoire du groupe.

La difficulté de trouver du nouveau dans le répertoire festif, qui a beaucoup été mis de l'avant par les ensembles québécois ces dernières décennies, explique en partie la présence de ces chansons nouvelles faites dans un style ancien sur *Tromper le temps*. « On a tous des influences diverses, ajoute par ailleurs le guitariste. Mais ça ne veut pas dire non plus que le prochain disque sera plus pop ou qu'il y aura encore plus de guitare électrique. »

« Faire de la musique traditionnelle québécoise depuis 10 ans, chanter en français et en vivre en faisant partie d'un seul groupe, pour moi, c'est aussi ça tromper le temps. » – Simon Beaudry

moins de 200 ans après le tristement célèbre rapport Durham, on parle et on chante encore en français au Québec. Une fierté que les musiciens du Vent du nord ressentent aussi sur le plan strictement personnel.

« Faire de la musique traditionnelle québécoise depuis 10 ans, chanter en français et en vivre en faisant partie d'un seul groupe, pour moi, c'est aussi ça tromper le temps », affirme d'ailleurs Simon Beaudry, qui joue de la guitare et du bouzouki au sein de ce fleuron de la musique traditionnelle québécoise.

Se montrer fier de ses racines n'est pas incompatible avec l'ouverture sur le monde. Le 21 janvier dernier, quelques semaines après avoir souligné sa première décennie d'existence au Club Soda, le quatuor québécois a d'ailleurs été l'hôte d'un concert spécial du festival Celtic Connections de Glasgow au cours duquel il a joué avec les groupes Vasen (Suède), Dervish (Irlande) et Breabach (Écosse).

Simon Beaudry ne trouve pas étonnant que son groupe ait fait l'objet d'un tel hommage au Royaume-Uni. « On fait 80 % de nos concerts à l'extérieur du Québec, souligne le musicien, qui jouera de l'Alaska à la Nouvelle-Zélande au cours des prochains mois. Un concert comme ça aurait été plus surprenant pour nous s'il avait eu lieu au Québec. »

Simon Beaudry n'entend pas s'éloigner de la musique traditionnelle – « j'ai baigné là-dedans toute ma vie », dit-il –, mais il entrevoit néanmoins un changement de dynamique avec le répertoire. « Ce n'est plus juste du folklore, mais aussi de la musique inspirée du folklore, croit-il. On est rendu à se dire que la musique traditionnelle va devenir une musique qu'on aborde davantage comme un style que comme un répertoire dans les années à venir. »



TRAD
LE VENT DU NORD
TROMPER LE TEMPS
BOREALIS



■ Québec
BJM - LES BALLETS JAZZ DE MONTRÉAL
Programme 40^e anniversaire
27. 28. 29 SEPT. 2012
Théâtre Maisonneuve



■ Royaume-Uni
HOFESH SHECHTER COMPANY
Political Mother
1. 2. 3 NOV. 2012
Théâtre Maisonneuve



■ Québec
GROUPED'ARTGRAVEL ARTGROUP
Création
7. 8. 9. 10.
14. 15. 16. 17 NOV. 2012
Cinquième Salle



■ Québec
JOSÉ NAVAS / COMPAGNIE FLAK
Diptych
13. 14 NOV. 2012
Théâtre Maisonneuve



■ États-Unis + Canada
AZURE BARTON & ARTISTS
Busk + Project XII
16. 17 NOV. 2012
Théâtre Maisonneuve



■ Chine
TAO DANCE THEATER
4 + 2
27. 28. 29. 30. NOV. 1. DÉC. 2012
Théâtre Maisonneuve



■ Québec
LA OTRA ORILLA
Création
16. 17. 18. 19.
23. 24. 25. 26 JAN. 2013
Cinquième Salle



■ Norvège
CARTE BLANCHE
Corps de Walk
28 FÉV. 1. 2 MARS 2013
Théâtre Maisonneuve



■ Pays-Bas
T.R.A.S.H.
Enchanted Room
+ TriBernadette
5. 6. 7. 8. 9 MARS 2013
Cinquième Salle



■ Québec
FONDATION DE DANSE MARGIE GILLIS
The Light Between
26. 27. 28. 29. 30 MARS 2013
Cinquième Salle



■ Espagne
MARÍA PAGÉS COMPAÑIA
Autoretrato
4. 5. 6 AVR. 2013
Salle Wilfrid-Pelletier



■ Québec
SINHA DANSE / CONSTANTINOPE
Sunya
17. 18. 19. 20.
24. 25. 26. 27 AVR. 2013
Cinquième Salle

Abonnement flexible et économique - jusqu'à 30 % de réduction

JE M'ABONNE

514 842.2112 ■ 1 866 842.2112

www.dansedanse.net

RADIO RADIO / *Havre de Grâce*

Trouver son « chez-soi » intérieur

Les trois amis de Radio Radio ralentissent le rythme avec leur troisième album *Havre de Grâce*, fait avec des amis entre un chalet de la Louisiane et le bord d'un lac en Nouvelle-Écosse. C'est un album plus introspectif et varié dans les styles, mais Arthur Comeau, Gabriel Malenfant et Jacques Doucet assurent que ce sera autant le party sur scène. Entretien philosophique avec le trio acadien électro-*rap* chiac dans une maison de thé du Vieux-Montréal.

ÉMILIE CÔTÉ

Arthur Comeau, Gabriel Louis Bernard Malenfant et Jacques Alphonse Doucet nous donnent rendez-vous dans une maison de thé du Vieux-Montréal. L'endroit est calme, zen. Derrière notre table, une chute d'eau coule au son d'une musique chinoise.

C'est justement le sentiment que nous avons éprouvé en écoutant *Havre de Grâce*. Comme si les membres du trio électro-*rap* acadien avaient décidé de s'arrêter pour faire le point.

« Un album, tu ne peux pas le planifier. C'est comme quand t'abordes une fille.

Tu plonges. » — Gabriel Louis Bernard Malenfant

— Plus instropectif et *groundé* votre disque, les gars?

« Des chaleurs, des studios et des amis », résume Jacques.

Radio Radio a enregistré du matériel à Montréal, mais surtout dans un chalet en Louisiane baptisé *Floating Light*, de même que dans un « camp » au bord d'un lac en Nouvelle-Écosse.

« Rien n'était planifié » pour la préparation du troisième album, indique Radio Radio.

« Nous sommes allés au festival international de Louisiane à Lafayette l'an dernier et nous sommes tombés amoureux de la place, raconte Gabriel. En étant acadiens, il y a un lien d'appartenance qui existe... un lien familial de générations. Ce sont des *music lovers* tout court et il y a des *partys* enflammés... donc pour nous, la Louisiane est un *perfect match*. »

« En plus, les gens nous comprennent quand on parle là-bas! », ajoute Jacques.

Un an a séparé les séances d'enregistrement entre la Louisiane et la Nouvelle-Écosse, alors le son de *Havre de Grâce* a évolué. « Un album, tu ne peux pas le planifier. C'est comme quand t'abordes une fille. Tu plonges », illustre Gabriel.

Cela explique pourquoi Radio Radio affirme que c'est son album le plus « éclectique » (sonorités country, cajun et *acid jazz*) avec un « son plus vaste ».

« C'est peut-être moins *trashy* que des chansons comme *Jacuzzi* et *Kenny G-Non Stop*, mais c'est toujours la fête », signale Arthur.

Havre de grâce comprend même trois chansons de *lovers*, dont *Chambralit*, où les gars chantent avec leur *chiac* unique: *C'est la Big Dipper vico sipper/Veux-tu voir le Milky Way!* *Good To The Last Drop/Worry-pas du life struck*.



Les gars de Radio Radio ont beaucoup tourné avec les chansons de *Belmundo Regal*, ici comme ailleurs. Avec *Havre de Grâce*, ils ont voulu faire état des rencontres qu'ils ont chéries au fil du temps.

Plusieurs invités

Les gars de Radio Radio ont beaucoup tourné avec les chansons de *Belmundo Regal*, ici comme ailleurs en Europe, au Mexique et aux États-Unis. Avec *Havre de Grâce*, ils ont voulu faire état des rencontres qu'ils ont chéries au fil du temps.

Poncho French figure sur deux pièces. « *Poncho French* a deux vitesses: *over drive* et *super vite*. Il a un volume et c'est *olé* super fort. Il a tellement d'énergie. Il est *high on life* », dit Jacques.

La poète acadienne Georgette Leblanc, lauréate du prix Félix-Leclerc, entre en selle sur le premier extrait, *Galope*. Il y a également des intrumentations de Julien Sagot, Stéphane Bergeron, Éloi Berthelet et de l'accordéoniste Horace Trahan,

qui ajoute une touche unique à la chanson *Y'en a qui connaît*.

Mamoru Kobayakawa a également joué de la basse sur quelques pièces par hasard, lui qui devait tourner un film avec des « grosses têtes en papier mâché » dans le clip de Lisa LeBlanc », indique Jacques.

En entrevue, Arthur Comeau, Gabriel Louis Bernard Malenfant et Jacques Alphonse Doucet sont connus pour jouer les comiques, mais ils sont également capables de paroles philosophiques et sages: « Laisser les choses se placer d'elles-mêmes », « les faire pour des bonnes raisons » et la « métaphysique » de la musique.

— C'est ça, le *Havre de Grâce*?

« *Poncho* vient du Maryland. On conduisait ensemble des États-Unis pour le show du

16 décembre et on a vu une ville appelée *Havre de Grâce* », raconte Arthur.

« Le mot te force à ralentir, poursuit-il. Si t'es *on the run*, c'est un sentiment d'accueil et de chaleur. »

« C'est un état, une place où t'as la paix... où tu reviens à la source », renchérit Gabriel.

Et Arthur de conclure: « Quant tu voyages beaucoup, t'as pas besoin d'une maison, mais t'as besoin d'un chez-vous. Et si tu peux le créer dans un son... »



HIP-HOP
RADIO
RADIO
HAVRE
DE GRÂCE
BONSOUND
En magasin mardi

CIRQUE DU SOLEIL



MIS EN SCÈNE PAR DIANE PAULUS

PRÉSENTÉ PAR



PREMIÈRE MONDIALE

BILLETS EN VENTE MAINTENANT
cirquedusoleil.comDÈS LE 19 AVRIL
Vieux-Port de Montréal

REHAUSSEZ VOTRE EXPÉRIENCE ET VIVEZ UNE SOIRÉE VIP ROUGE™.

COMMANDITAIRES OFFICIELS



PARTENAIRES MÉDIAS

ARTS MUSIQUE

FESTIVAL MUSIQUE MULTI-MONTRÉAL / MAZ

Trad modal pour temps modernes

Le Festival Musique Multi-Montréal investit de nouveau la Plaza St-Hubert jusqu'à samedi prochain avec sa programmation faite de rythmes du monde, de chanson et de jazz. Inauguration ce soir au Théâtre Plaza en compagnie du folkloriste Nicolas Pellerin & Les Grands Hurlleurs et du groupe MAZ, qui offre sa propre définition du renouveau trad québécois.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

MAZ se situe « entre jazz modal électrique et musique traditionnelle québécoise acoustique », nous précise son fondateur, le compositeur et guitariste Marc Maziade. Fusion de jazz et de trad? Évidemment qu'on songe à la Bottine Souriante, qui a connu ses beaux jours en équipant sa musique festive d'une rutilante section de cuivres façon big band.

« La Bottine est allée chercher l'époque swing du jazz, ajoute Maziade. Ce faisant, ils rappelaient l'époque où le jazz était une musique de danse, et c'est là à mon sens le lien de parenté primordial entre notre musique traditionnelle et le jazz: la danse. »

[de la fin des années 30 à la fin des années 50], il se faisait accompagner par un guitariste, dont on reconnaît la touche jazz, la "walking bass", les motifs. C'est clairement une de mes inspirations. »

Là où la Bottine Souriante cherchait à user nos semelles, MAZ tente de susciter un autre type d'écoute de la part de son auditoire. L'approche du quartet, explique le fondateur, « est davantage inspirée de l'ère "cool jazz", pour ainsi dire. C'est un voyage plus méditatif, qui ne renie cependant pas le côté dansant des deux styles musicaux. Côté jazz, nos influences sont plus électriques, voire même funk, façon Herbie Hancock. »

La démarche, ajoute Maziade, est très inspirée du new grass revival des années 70 et 80 défendu par Béla Fleck, ou



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Le contrebassiste Benoît Coulombe, le violoniste et mandoliniste Pierre-Olivier Dufresne, le guitariste Marc Maziade et le claviériste Gabriel Godbout-Castonguay forment MAZ, groupe qui fait se rencontrer jazz et musique traditionnelle.

« L'idée n'est pas de transformer la musique traditionnelle québécoise ou d'en faire des collages avec d'autres genres musicaux, mais plutôt de la rendre moderne à nouveau. Comment amener la musique

le produit de quatre musiciens bien enracinés dans les scènes jazz et world montréalaises. Le violoniste et mandoliniste Pierre-Olivier Dufresne peut être entendu au sein de Gadji Gadjo. Benoît Coulombe, à la contrebasse, et Gabriel Godbout-Castonguay, claviers et Rhodes, rencontrés à l'université, baignent tous deux dans la scène jazz montréalaise.

« Ado, j'ai fait de la musique populaire. Puis un DEC en musique classique, un bac en arrangement jazz à Concordia, puis une maîtrise en composition à l'Université de Montréal qui portait sur la composition de musique traditionnelle. » C'est à travers cette trajectoire éclectique que Marc Maziade a découvert des liens entre le jazz modal, la musique classique et la musique traditionnelle québécoise.

« À force de m'éparpiller partout, j'ai fini par trouver un sens à ce projet. MAZ, c'est l'opposition entre le côté acoustique, celtique, de la mandoline et du violon, et le jazz plus exploratoire, moderne et électrique de la guitare, du Moog, du Rhodes. »

Peu connu ici, MAZ a pourtant déjà été remarqué sur le circuit folk. Son premier disque, *Télescope*, paru l'année dernière, était en nomination aux Junos dans la catégorie Meilleur album – instrumental. Un second disque est déjà en chantier, et le quartet a déjà les yeux rivés sur le circuit des festivals folk pour répandre sa captivante vision de notre héritage musical.

MAZ, ce soir à 20 h au Théâtre Plaza. Deuxième partie: Nicolas Pellerin & Les Grands Hurlleurs

« L'idée n'est pas de transformer la musique traditionnelle québécoise ou d'en faire des collages avec d'autres genres musicaux, mais plutôt de la rendre moderne à nouveau. Comment amener la musique traditionnelle ailleurs sans pour autant la métisser, la maquiller? » — Marc Maziade

Et avant la Bottine, feu Yves Albert, autre précurseur de la rencontre entre jazz et tradition québécoise, ainsi que les enregistrements du violoneux Jos Bouchard, « si tu veux remonter plus loin dans le temps », dit Maziade. « À l'époque où il enregistrait

encore de la modernisation du répertoire klezmer opérée par un John Zorn. Mais restons humbles: si MAZ n'atteint pas le niveau de virtuosité du premier, ni la vision avant-gardiste du second, la proposition est par contre aussi séduisante que pertinente.

traditionnelle ailleurs sans pour autant la métisser, la maquiller? »

Des musiciens bien enracinés

Fondé en 2007 grâce à une invitation lancée par le festival Sainte-Rose en Blanc au Lavallois Maziade, MAZ est

À NE PAS MANQUER AU FESTIVAL MMM

Grand Concert MMM de samedi prochain

En clôture du Festival Multi-Montréal, on nous sert le klezmer façon jazz avec l'ensemble Nozen (avec Samian Nisenon au saxophone, Bernard Falaise à la guitare,

Pierre Tanguay à la batterie, entre autres), qui proposera de nouvelles compositions, accompagné pour une première fois de la chanteuse Michelle Heisler. La première partie sera assurée par l'orchestre Mehdi Nabti & Nass Lounassa et la chanteuse Irem Bekter.

Lancement de l'album *Egologico Recycle* de Rommel Ribiero

Dans la série Les Étoiles montantes du festival, présentée au Petit Medley, on ira découvrir la chanson du jeune Montréalais aux racines brésiliennes Rommel Ribiero ce lundi, 20 h. Dans la grande lignée des étoiles du MPB que sont Veloso, Lenine et Gil, Ribiero expose sa pop lusophone dans un kaléidoscope d'influences africaines, latines, afro-américaines et jamaïcaines.

6@8 Jazz du Monde

Le bon plan de cette présentation du Festival: quatre spectacles gratuits présentés au Gainsbarre à l'heure de l'apéro. Dans l'ordre: le trio du pianiste d'origine guadeloupéenne Sylvain Ransy (dimanche), le duo formé par Nathalie Cora et Diely Mori Tounkara (lundi), l'afrojazz du trompettiste Elias Kokou Damawou (mardi) et, enfin, le trio de Harold Faustin. Vous a-t-on dit que c'était gratuit?

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

Infos: www.festivalmmm.ca

LES GRANDS EXPLORATEURS

SORTEZ VOIR LE MONDE 2011, 2012

★★★★★
UN VOYAGE INOUBLIABLE!
L'INDE
« AU MILLIARD DE REGARDS »

KÉRALA
LA KUMBA MELA
BOMBAY
TEMPLE DES RATS
RAJASTHAN
GANGE
COCOTERAIRES
JAÏPUR

CINÉ-CONFÉRENCE
AVEC LIONEL ET CYRIL
ISY-SCHWART

Longueuil
Théâtre de la Ville
14 et 15 avril

Laval
Salle André-Mathieu
17 au 26 avril

LaPrairie
École de la Magdeleine
30 avril et 1^{er} mai

RÉSERVEZ VOTRE SIÈGE MAINTENANT!

514 521.1002
1 800 558.1002

LesGrandsExplorateurs.com

Groupe Investors
Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers

LA PRESSE

EN SPECTACLE PARTOUT AU QUÉBEC

PREMIER CIEL
PRÉSENTE
HARMONIUM
AUTORISÉ PAR SERGE FIORI

www.partoutauquebec.com

MONTRÉAL • QUÉBEC • SHERBROOKE • TROIS-RIVIÈRES

THÉÂTRE OUTREMONT

1^{er} et 2 juin 2012 - 1248, av. Bernard Ouest, 514 495-9944
Réseau Admission : 514 790-1245 • www.admission.com

PAGE FACEBOOK: SPECTACLES AU QUÉBEC • PREMIER CIEL PRÉSENTE HARMONIUM

IDÉE-CADEAU POUR LA FÊTE DES MÈRES

TOUS LES SCÉNARIOS...

CINÉMA

Tous les samedis dans *La Presse*

RIALTO

514 770-7773
5723, av. du Parc

Forfaits souper-spectacle et prix de groupe disponibles

theatrerialto.ca

Location du théâtre
514-268-7069

Pygmalion
14 AVRIL 19H30

Marie-Élaine Thibert fête ses 30 ans avec Rêves d'enfants
18 AVRIL 20H00

Joan Bluteau chante Dalida
21 AVRIL 20H30

Paris Vagabonde
28 AVRIL 20H30

Chubby Checker & The Wildcats
12 MAI 20H30

Simplement Broadway
2 JUIN 20H30

CHRIS DE BURGH / *Footsteps 2*

Revenir chez soi

Chris de Burgh est né en Argentine, a grandi en Écosse et a vécu en Afrique avant de s'établir en Irlande. Faut-il s'étonner que ses chansons soient plus populaires au Brésil, en Russie, en Allemagne et au Québec que dans les grands marchés anglophones?

ALAIN DE REPENTIGNY

Chris de Burgh est un conteur. Son deuxième album qui l'a révélé chez nous dans les années 70 s'intitulait *Spanish Train and Other Stories*, et il a rappliqué l'an dernier avec *Moonfleet and Other Stories*. S'il porte le nom de sa mère, explique-t-il, c'est parce qu'il se passionne pour les plus de 1000 ans d'histoire de la famille de Burgh qui compte parmi ses illustres membres Guillaume le Conquérant et l'évêque de Bayeux.

Paradoxalement, malgré le succès planétaire de sa ballade des années 80 *The Lady In Red*, ce n'est pas en Angleterre et surtout pas aux États-Unis que ses contes en chansons ont séduit les fans qui lui ont permis de vivre de son art depuis près de quatre décennies. « À ce jour, j'ai dû chanter dans 34 ou 35 pays, dit-il de Munich où il fait la promotion de sa prochaine tournée européenne. Mon premier album a marché en Amérique du Sud, mais nulle part ailleurs. À l'époque de *Spanish Train*, un représentant canadien de la compagnie de disques A & M m'a averti qu'il se passait un phénomène très étrange au Québec. À l'époque, CHOM faisait jouer des albums au complet et Montréal est devenu un tremplin pour plusieurs artistes comme moi et Supertramp. La dernière fois que j'ai chanté à Montréal, au Saint-Denis en 2005, le public s'est levé et m'a acclamé pendant environ quatre minutes. J'en avais les larmes aux yeux. Et ça va se répéter. Je ne sais pas si c'est parce que je parle français, à cause du son de ma



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Sur *Footsteps 2*, Chris de Burgh reprend des chansons très connues de la façon la plus fidèle qui soit, comme autant de coups de chapeau.

voix ou de mes mélodies, mais ils adorent ce que je fais.»

Avant de chanter à Montréal, de Burgh s'arrêtera à Sherbrooke et à Québec. « Il y a plusieurs années, je pouvais chanter devant 150 spectateurs dans une foutue boîte de Seattle, mais on me disait: "T'en fais pas, quand tu vas arriver à Montréal..." On

de *Star Académie*, de Burgh nous revient avec un groupe de cinq musiciens pour un long spectacle de près de trois heures comprenant des chansons de *Moonfleet and Other Stories*, les classiques que lui réclame son public, quelques surprises et pas plus d'une ou deux reprises qui constituent l'essentiel

Des chansons marquantes

Sur le tout nouveau *Footsteps 2*, de Burgh reprend des chansons très connues de la façon la plus fidèle qui soit, comme autant de coups de chapeau à des auteurs-compositeurs qui l'ont marqué. « Je ne pense pas qu'il puisse y avoir d'autres façons de faire des chansons comme *While You See a Chance* de Steve Winwood, qui est très chatouilleux sur la façon dont on reprend ses chansons, *Let It Be* des Beatles ou *Long Train Running* des Doobie Brothers », explique-t-il.

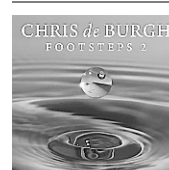
Par contre, sa version de *S.O.S.* est fort différente de celle d'ABBA: « La plupart des gens ne saisissent pas que cette chanson parle d'un échec amoureux catastrophique. Ça s'intitule *S.O.S.*, mais à cause de la réalisation dynamique, on ne s'en rend pas compte. Un ami m'a dit l'autre jour que c'était la première fois qu'il écoutait les paroles de cette chanson.»

Chris de Burgh étonne également en reprenant une

chanson obscure du groupe est-allemand Karat parue en 1979: *Seven Bridges*, dont le texte a déjoué les censeurs de la RDA. « Ils ont conclu que ça parlait d'un homme qui connaissait une mauvaise journée alors que c'était le peuple est-allemand, épris de liberté, qui filait un mauvais coton », explique de Burgh.

Puis il ajoute: « Je suis un artiste qui apprend des autres, mais je n'entends pas beaucoup de nouvelles chansons intéressantes de nos jours. Peut-être que je n'écoute pas la bonne musique? »

Chris de Burgh sera en spectacle à la salle Wilfrid-Pelletier, les 7 et 8 mai.



POP
CHRIS DE BURGH
FOOTSTEPS 2
JUSTIN TIME
En magasin mardi

« La dernière fois que j'ai chanté à Montréal, au Saint-Denis en 2005, le public s'est levé et m'a acclamé pendant environ quatre minutes. J'en avais les larmes aux yeux. » — Chris de Burgh

pouvait jouer deux ou trois soirs au Forum ou une semaine au Saint-Denis ou encore à la Place des Arts, qui fut très importante pour moi à mes débuts.»

Après une absence de sept ans, au cours de laquelle il a enregistré un duo avec Marie-Élaine Thibert (*Loin de moi*) et a chanté aux récentes auditions

de ses récents albums *Footsteps* et *Footsteps 2*. « Il y en a une qui passe vraiment bien en concert: *Africa*, du groupe Toto. Ceux qui ne m'ont jamais vu auparavant ne doivent pas s'attendre à ce que je leur sururre *The Lady In Red* pendant trois heures. C'est un show rock et les gens vont vouloir bouger.»

FTA

6^e ÉDITION / MONTRÉAL
FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES
24 MAI / 09 JUIN 2012 DANSE / THÉÂTRE

BILLETTS ET FORFAITS EN VENTE
JUSQU'À 40% DE RÉDUCTION
À L'ACHAT D'UN FORFAIT

artv # LA PRESSE

« Un acte bouleversant d'amour et d'humanité »
La Croix

SUR LE CONCEPT DU VISAGE DU FILS DE DIEU
ROMEO CASTELLUCCI / CESENA

Danseurs et chanteurs orchestrent l'émerveillement.
Transcendant.

CESENA + EN ATENDANT
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / BRUXELLES

« Olivier Choinière a frappé en plein dans le mille. »
AQCT

CHANTE AVEC MOI
OLIVIER CHOINIÈRE / MONTRÉAL

Une oeuvre ludique, tonique et sensuelle

SOUS LA PEAU, LA NUIT
DANIÈLE DESNOYERS / MONTRÉAL

GOODBYE
MÉLANIE DEMERS / MONTRÉAL

LA PÉRÉGRIN CHÉRUBINIQUE
JOVETTE MARCHESSAULT + POL PELLETIER / MONTRÉAL

« Intelligent et savoureux »
Le Devoir

CHUTES INCANDESCENTES
CLARA FUREY + BENOÎT LACHAMBRE / MONTRÉAL

LIFE AND TIMES - EPISODE 1
KELLY COPPER + PAVOL LIŠKA / NEW YORK

&&&&& &&&&
ANTOINE DEFOORT + HALORY GOERGER / LILLE + BRUXELLES

SIDWAYS RAIN
GUILHERME BOTELHO / GENÈVE

SOLITUDES SOLO
DANIEL LÉVEILLÉ / MONTRÉAL

NOUVEAUX SPECTACLES DE

NICOLAS CANTIN
MÉLANIE DEMERS
DANIÈLE DESNOYERS
CLARA FUREY + BENOÎT LACHAMBRE
DANA GINGRAS
DANIEL LÉVEILLÉ
EMMANUEL SCHWARTZ
ANNABEL SOUTAR + CHRIS ABRAHAM
JULIE ANDRÉE T.
ISABELLE VAN GRIMDE

INFO-FESTIVAL
514 844 3822 / 1 866 984 3822
VIDÉOS SUR FTA.QC.CA

f FTA - FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES
@FTAMONTREAL / #FTA2012

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

en collaboration avec



BILLETS EN VENTE AUJOURD'HUI À MIDI!

VENREDI 8 JUIN

SAMEDI 9 JUIN

DIMANCHE 10 JUIN

MARDI 12 JUIN

19h TENDANCES

CBI

Club Soda
1225, boul. Saint-Laurent

Vendredi 8 juin
et samedi 9 juin

Jean-Louis MURAT

À la demande générale, l'ami Murat rapplique deux ans après sa dernière escale aux FrancoFolies, alors qu'il nous avait offert un *Cours ordinaire* des choses enregistrées en terre américaine, à Nashville, au Tennessee. Aujourd'hui, l'Auvergnat et ses fidèles acolytes Fred Jimenez et Stéphane Reynaud nous sortent un *Grand Lièvre* du chapeau, 10 chansons enregistrées dans des conditions proches du live, enrichies ici et là de notes de piano électrique et, ô surprise, de chœurs masculins. Superbe. En première partie, Jimmy Hunt, en duo, revient aux Francos avec son savoureux folk teinté de country, à mi-chemin entre la grande chanson française et le blues romantique. On l'adore!



première partie:
JIMMY HUNT
DUO

au coin de la rue

Vincent VALLIÈRES

Après avoir passé l'année sur la route avec son spectacle intime *Vallières au coin de la rue*, Vincent s'arrête aux Francos pour nous donner la chance de le voir! Et pour nous gâter, le musicien originaire de Sherbrooke, dont le dernier album *Le monde tourne fort* a été certifié platine, enrichit son spectacle d'une section cuivre!



première partie:
ERIC GOULET
SOLO

L'intégrale des Variations fantômes

PHILIPPE B et le Quatuor Molinari

Ce remarquable concert donne à entendre une version «de luxe» de l'album *Variations fantômes* de Philippe B. Les échantillonnages de Vivaldi, Schubert ou Tchaïkovsky qui se mêlent aux compositions folk-pop de l'auteur-compositeur seront remplacés par une instrumentation vivante, incarnée par le Quatuor Molinari.



19h30 TOUT EN CHANSON

LA PRESSE

en collaboration avec artv#

L'Astral

(Maison du Festival Rio Tinto Alcan)
305, rue Sainte-Catherine Ouest

Vendredi 8 juin
et samedi 9 juin

Richard SÉGUIN

Après nous avoir donné un délicieux avant-goût comme invité spécial de Vincent Vallières lors d'un grand événement extérieur des Francos l'an dernier, le légendaire auteur-compositeur-interprète du Québec est de retour avec un spectacle à lui tout seul. Au menu: son dernier album *Appalaches* – le 17^e en 40 ans de carrière! – composé dans la plus pure tradition folk racine. Fidèle à son engagement notoire, il continue de charmer son public avec ses spectacles remplis d'humanité et de rêves. Du grand Séguin!



domlebo présente CHERCHER NOISE

Autour de son film collectif musical *Chercher noise*, encensé par la critique dès sa sortie au printemps, l'ex-batteur des Cowboys Fringants, domlebo s'offre le plaisir de varier les formules des spectacles. Aux Francos, c'est en réunissant un maximum de musicien qu'il a décidé de surprendre les fans!



Programme double

Salomé LECLERC

Dans la tradition de la chanson à texte, profonde et poétique, l'énigmatique L nous fait découvrir son 1^{er} album, *Initiale*. Salomé Leclerc présente elle aussi sur scène son 1^{er} album tant attendu, *Sous les arbres*.



20h LES GRANDS SPECTACLES

en collaboration avec LA PRESSE

98.5 fm Rouge 107.3 fm boom 104.1-106.5

Théâtre Maisonneuve, PdA
175, rue Sainte-Catherine Ouest

Spectacle d'ouverture

Catherine MAJOR

Après 2 représentations à guichets fermés encensées par la critique à MONTRÉAL EN LUMIÈRE, la lumineuse chanteuse-pianiste Catherine Major – en nomination aux Prix JUNO 2012 dans la catégorie Album francophone de l'année (*Le désert des solitudes*) – s'offre en supplémentaire aux Francos. Une nouvelle occasion de découvrir sur scène son magnifique album et ses autres succès livrés avec une rare sensibilité et une passion étonnante.

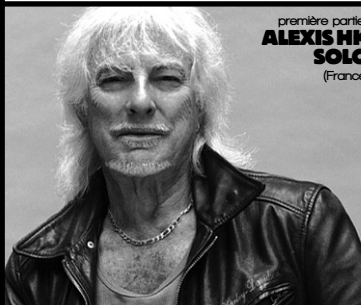


L'opéra folk de Michel Rivard LES FILLES DE CALEB

Après avoir remporté un vif succès à Montréal et en province, l'opéra folk basé sur l'œuvre romanesque d'ARLETTE COUSTURE se pose aux Francos. Le musical dont les paroles, la musique et la direction musicale sont signées MICHEL RIVARD est porté par une distribution étoilée réunissant DANIEL BOUCHER, LUCE DUFAULT, BRUNO PELLETIER, MARIE MICHÈLE DESROSIERES, YVES LAMBERT, PASCALE MONTREUIL, CATHERINE SÉNART, YVES SOUTIÈRE, CAROLANNE D'ASTOUS PAQUET et JEAN-FRANÇOIS POULIN. L'ultime tour de piste montréalais de cette production de haut vol, dans une nouvelle version rafraîchissante qu'il faut voir ou revoir.

Hugues AUFRAY

Il a contribué à faire connaître Gainsbourg, a adapté Dylan et a chanté Félix. On lui doit les impérisables *Santiano*, *Céline*, *Adieu monsieur le professeur* et autres *Hasta Luego*. À 82 ans, il lance *Troubadour since 1948*, un album autoportrait dont le titre atteste une feuille de route longue comme ça. Et l'inestimable Hugues Aufray nous honore de son premier tour de chant aux Francos depuis 17 ans!



première partie:
ALEXIS HK SOLO

20h L'ÉVÈNEMENT

Air transat

Théâtre du Nouveau-monde
84, rue Sainte-Catherine Ouest



21h LES NUITS

Ford

en collaboration avec ESPACE MUSIQUE 100.7

Métropolis

59, rue Sainte-Catherine Est



première partie:
SOPHIE BEAUDET

BÉNABAR

Digne héritier de Brel et de Brassens, proche de Thomas Fersen et de Sanseverino, cet auteur-compositeur-interprète d'exception tire de ses observations quotidiennes la substantifique moelle d'albums comme *Les risques du métier*, *Reprise des négociations* ou le p'tit dernier, *Les bénéfices du doute*... Dire qu'on attendait avec impatience la 1^{re} visite du sieur Bénabar aux FrancoFolies relève de l'euphémisme.



première partie:
MANU MILITARI

BOOBA

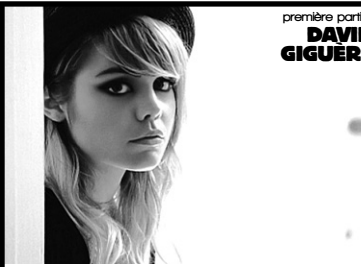
Lorsqu'après 17 ans de carrière, 5 albums solos et plus d'un million d'albums vendus, la légende du rap français débarque pour la première fois aux Francos, c'est ce qu'on appelle un événement! De son vrai nom Élie Yaffa, Booba a conquis tout le monde, avec ses textes d'une rare qualité et des albums du calibre de *Lunatic*, sorti en 2010.



première partie:
FRANK DEWEARE

Ariane MOFFATT

Après une rentrée spectaculaire au Rialto, Ariane Moffatt revient aux FrancoFolies nous présenter *MA*, son 4^e album sublime et adoré par la critique! C'est l'occasion de voir Ariane au sommet de son talent créatif, comme elle l'a prouvé dans cet opus qui mêle l'électro à des ambiances plus acoustiques. Un pur délice!



première partie:
DAVID GIGUÈRE

CŒUR DE PIRATE

La chanteuse auréolée d'un prix Victoire de la musique, qui avait si bien su allumer la place des Festivals aux Francos 2010, revient cette fois avec son nouveau spectacle au Métropolis deux fois plutôt qu'une!

23h LES FOLLES NUITS ((SiriusXM))

Les Katakombes

1635, boul. Saint-Laurent



J'rappe tout seul quand JEAN NARRACHE

Le collectif montréalais de hip-hop cuirré NSD est de retour, avec ses rythmes de rap old school aux touches funk-rock! De l'autre côté de la scène, un projet fabuleux signé Frédéric Guindon: des poèmes de Jean Narrache.



Soirée ABUZIVE MUZIK

L'étiquette d'allégeance hip-hop Abuzive Muzik de Québec se fait sa soirée! Avec CEA, MARIÈME, WEBSTER, SHODDY, KARIM OUELLET et SARAHMÉE.



LA TOURNÉE DES FRANCOS

Défileront sur scène GiedRé (France), Labiur (Belgique) et la nouvelle sensation acadienne Lisa Leblanc (Canada). Oreilles sensibles s'abstenir, ces femmes n'ont pas la langue dans leur poche!



DOC WELD & URBAIN DESBOIS

Le Doc Weld (alias Yves Desrosiers) et le troubadour Urbain Desbois s'indignent en chansons tragi-comiques et tirades humoristiques des maux de notre époque! Du folk cynique et glissant, mais toujours bidonnant.

BILLETTERIE

BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES AVEC LE PROGRAMME DE RÉCOMPENSES VISA DESJARDINS AU 1 877-BILLETTS

MÉTROPOLIS
1 855 790-1245
admission.com - ticketmaster.ca

L'ASTRAL (Maison du Festival Rio Tinto Alcan)
1 855 790-1245
admission.com - ticketmaster.ca

CLUB SODA
514 286-1010
clubsoda.ca

PLACE DES ARTS
514 842-2112 - 1 866 842-2112
laplacearts.com

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
514 866-8668
tnm.qc.ca

LES KATACOMBES
1 855 790-1245
admission.com - ticketmaster.ca

Le 22 mai, on annonce plus de 150 spectacles extérieurs gratuits!



POUR TOUT CONNAÎTRE DE NOS SPECTACLES EN PRÉVENTE ET NOS EXCLUSIVITÉS, INSCRIVEZ-VOUS À L'INFOLETTRE DES FRANCOS: francofolies.com/infolettre

2 pages à conserver, présentées en exclusivité par

LA PRESSE

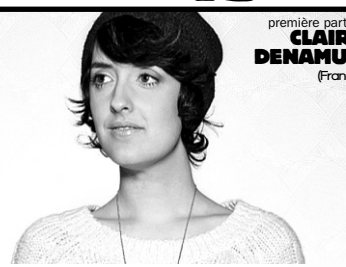
PLUS DE 80 SPECTACLES!

24^e édition

DU 7 AU 16 JUIN



MERCREDI 13 JUIN

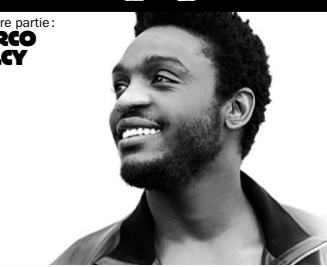


première partie: **CLAIRE DENAMUR** (France)

Marie-Pierre ARTHUR

Trois ans après un 1^{er} album qui l'avait révélée au public, Marie-Pierre Arthur s'impose sur la scène rock québécoise avec la sortie de son 2^e opus, *Aux alentours*. Et armée de ses riffs de guitare addictifs et de ses mélodies inoubliables, elle nous fait l'honneur de sa rentrée, en band avec François Lafontaine de Karkwa comme chef musical!

JEUDI 14 JUIN



première partie: **MARCO VOLCY**

CORNEILLE

Voilà que Corneille se ramène en tournée montréalaise avec son plus récent album, *Les inséparables*, qui s'est déjà écoulé à quelque 50 000 exemplaires en France. Des retrouvailles avec un artiste qu'on adore, une soirée qui s'annonce mémorable!

VENDREDI 15 JUIN



Programme double

1995 IMPOSS

Un double spectacle qui réunit la nouvelle garde du rap français et un des rappers les plus respectés et les plus influents de la communauté hip-hop québécoise! D'un côté, le phénomène médiatique Undoubleufoincq, 5 MC et un DJ passés maîtres dans l'art du freestyle déchainé, et de l'autre Imposs, élu Artiste francophone de l'année au Gala SOBA 2009.

SAMEDI 16 JUIN



Programme double

ORELSAN KORLIASS

Deux étoiles montantes du hip-hop ne manqueront pas de faire vibrer la piste de danse! Avec ses textes directs voire provocateurs, le rappeur français Orelsan présentera son dernier opus, *Le Chant des sirènes*. Aussi le Québécois Koriass, connu pour ses beats accrocheurs et ses textes lucides non dénués d'humour, venu présenter son 2^e album *Petites Victoires*!



en tête-à-tête

Stefie SHOCK

On a connu le Shock groovy, voici maintenant le Stefie intime dans un spectacle en duo avec sa bassiste Amélie Mandeville, où le chanteur réussit l'exploit de ramener ses chansons à l'essentiel sans toutefois diminuer d'intensité. On redécouvre les chansons, mais surtout l'homme sincère derrière celles-ci.



Marc DERY SOLO

Après avoir foulé plusieurs fois les planches des Francos en grande compagnie, voici enfin son spectacle en solo (et en pleine forme) pour défendre son plus récent album, *Numéro 4*, œuvre rock aux accents alternatifs et new-wave. Cette tournée montréalaise très attendue sera mise en scène par le truculent dramaturge René Richard Cyr.



CALI

en duo avec le pianiste **STEVENIEVE**

Qui a oublié l'euphorisante kermesse qu'il a présidée sur la place des Festivals, pas plus tard que l'été dernier? Joie et bonheur: Cali se ramène. Cette fois, c'est pour présider à une cérémonie plus intime, à L'Astral, en compagnie de nul autre que Steve Nieve, pianiste d'Elvis Costello! Connaissant l'homme, il y a fort à parier qu'on ne perdra rien au change. Car qu'il chante pour 100 ou pour 100 000 cœurs debout, Cali se donne toujours corps et âme.



Vendredi 15 juin et samedi 16 juin

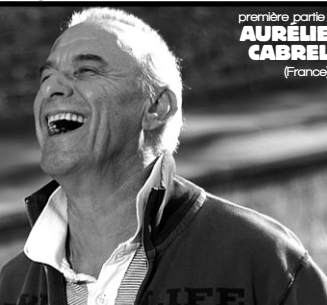
(France)



AVEC **ISABELLE BOULAY** ET AUTRES INVITÉS

MAURANE et ses amis (Belgique)

Après l'immense succès de son dernier album en hommage à Claude Nougaro, Maurane poursuit sa voie dans une veine résolument plus jazzy, comme elle le prouve dans son dernier album *Fais-moi une fleur*, le 14^e en 25 ans de carrière. Sur scène, c'est accompagnée de ses amis, dont Isabelle Boulay, que nous aurons le plaisir de retrouver sa voix chaude et profonde, l'une des plus belles du répertoire de la chanson française.



première partie: **AURÉLIE CABREL** (France)

Michel FUGAIN (France)

Michel Fugain est de retour avec sa voix magnifique értes mélodies lovées dans nos souvenirs! Pour la première de son nouveau spectacle, on pourra entendre ses classiques intemporels comme *Fais comme l'oiseau*, *Une belle histoire*, *La fête et Bravo*, *Monsieur le Monde*, mais aussi son nouvel album, *Bon an, mal an*, le premier en carrière dont il signe paroles et musiques – et ce sont sans doute ses plus belles chansons!



Claude DUBOIS

Avec près de 50 ans de carrière et des succès aussi retentissants que *Comme un million de gens* et *Le blues du businessman*, Claude Dubois se passe amplement de présentation. Le rocker à la voix de velours, qui a remporté (parmi un million de prix...) le Félix de l'Album populaire de l'année 2007 avec *Duos Dubois*, revient enfin – entouré de 8 musiciens et de 2 pianos à queue sur scène – avec un premier spectacle complet aux Francos en 15 ans!



première partie: **PHILIPPE UMINSKI**

Spectacle de clôture

Julien CLERC (France)

SYMPHONIQUE

Un grand retour aux Francos après 14 ans avec des musiciens de l'OSM. Le chanteur français nous fait la ravissante surprise de ses chansons spécialement réarrangées pour être accompagnées par un orchestre. De son récent album *Fou, peut-être*, mais également certains de ses innombrables classiques des 40 dernières années – *Ma préférence*, *Femmes je vous aime*, *Fais-moi une place*, *This Melody*, *Cœur de rocker*...



Le spectacle est désormais passé à l'histoire: la fabuleuse mise en chanson des chefs-d'œuvre de Gaston Miron, créée en 2008 et lauréate du Félix du Spectacle de l'année Interprète en 2011, revient aux Francos pour notre plus grand bonheur. Un hommage touchant, dont l'album a été vendu à près de 70 000 copies, prodigué par des artistes exceptionnels!

du 14 au 16 juin

DOUZE HOMMES RAPAILÉS

chantent **Gaston Miron**



première partie: **BRIGITTE** (France)

Thomas FERSEN (France)

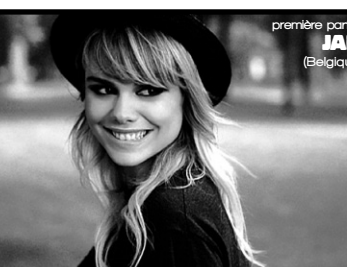
En 2010, il avait brillamment remporté le pari de faire danser la place des Festivals remplie dans un grand spectacle extérieur gratuit des Francos... ceci principalement armé d'un simple ukulélé! Avec son nouvel, *Je suis au paradis*, il continue de nous étonner en empruntant une nouvelle voie. C'est un grand plaisir de recevoir une fois de plus cet insaisissable marginal qui tient autant de Tom Waits que de Prévert!



première partie: **TWIN TWIN** (France)

RADIO RADIO

La meilleure formation hip-hop acadienne est de retour aux FrancoFolies avec son tout nouvel album, *Havre de Grâce*. Un cocktail de beats rehaussés de jazz et de funk pour une soirée de fun contagieux!



première partie: **JALI** (Belgique)

CŒUR DE PIRATE

Star instantanée avec son 1^{er} album lancé il y a 3 ans, Béatrice Martin démontre sans aucun doute qu'elle est là pour durer avec les titres de son récent CD, *Blonde*.



première partie: **MERLOT** (France)

ZAZ

Dès la première écoute, ses compositions gaies, dansantes et festives nous ont ensorcelés. Et ce prénom sibyllin... Zaz: comme le sésame ouvrant les fenêtres d'un monde merveilleux bercé par la chanson, le jazz, le funk, le blues... Depuis, on ne se lasse pas de l'écouter. Et on sera trop heureux de la retrouver, cette fois sur les planches du Métropolis.



WORD UP BATTLE

Formidable incubateur de talent, cette soirée qui rappelle les battle rap permettra de découvrir de nombreux aspirants de la scène hip-hop québécoise.



(France) **EIFFEL**

PONCTUATION

Eiffel, c'est quatre mousquetaires qui n'ont qu'une mission: faire le meilleur rock possible en français. Aussi, on attend Ponctuation avec son rock garage tranchant, ses envolées de guitare électrique et ses fabuleux riffs punky dansants!



(France) **DISSONANT NATION**

LES MARMOTTES APLATIES

Le jeune trio d'outre-Atlantique, Dissonant Nation, concentré de rock explosif et d'énergie sincère, arrosé de guitare électrique, suivi du groupe de punk rock québécois Les Marmottes Aplaties, de retour après plus de 10 ans d'absence des Francos.



(France) **TWIN TWIN**

ORANGE ORANGE

Twin Twin, trio déjanté qui mélange le slam, l'électro et le hip-hop, pour la première fois en sol québécois, puis le duo dynamique Orange Orange et son nouvel album. *La fête!*



JEUDI 7 JUIN

ÉCOLE NATIONALE DE LA CHANSON DE GRANBY

Née d'une volonté partagée du cégep de Granby Haute-Yamaska et du Festival international de la chanson de Granby, l'École nationale de la chanson forme les auteurs-compositeurs-interprètes de demain. Les 13 finissants de cette année partageront la scène avec 3 anciens diplômés des plus connus: Damien Robitaille, Salomé Leclerc et Alex Nevsky!



FRANCOFOLIES.COM



INFO-FRANCOS
514 876-8989 - 1 855 FRANCOS - FRANCOFOLIES.COM

Spectacles à prix FRANCOFOUS

Achetez un billet de 26 \$ ou plus (avant taxes et frais) et recevez un billet gratuit pour un spectacle à prix francofou de votre choix. Offre disponible uniquement à la billetterie du Métropolis. Quantité limitée.

ARTS

STÉRÉO

LE DISQUE DE LA SEMAINE



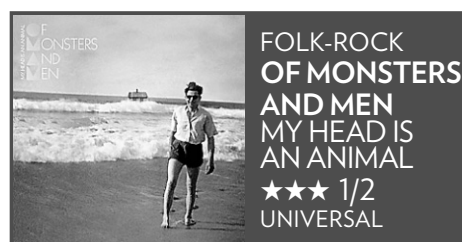
FOLK-ROCK
PATRICK WATSON
ADVENTURES IN
YOUR OWN BACKYARD
★★★★ 1/2
SECRET CITY RECORDS

Vrai, beau et terriblement bon

Avant même que la critique de l'album nous soit confiée, nous avons écouté des dizaines de fois *Adventures in Your Own Backyard*. À chaque essai, c'est comme une sorte de messe, d'ivresse et de moments où on a tout simplement l'impression que les chansons « atteignent le vrai » de ce que devrait être la musique. Il y a les arrangements de cordes, les cuivres de mariachis, les rythmes qui changent habilement les ambiances et bien entendu la voix de loup et les mélodies prenantes de Watson. Mais comme le disait l'auteur-compositeur en entrevue, les chansons d'*Adventures in Your Own Backyard* ne sont pas à écouter avec sa tête mais avec son cœur. Des ballades comme *Lighthouse* et *Words in The Fire* sont belles à pleurer, alors que le premier extrait, *Into Giants*, est une injection de bonheur instantanée. Quant à la finale de ø, c'est tout simplement un grand moment de rock. Pour son quatrième album, Watson a décidé de se travailler avec ses fidèles et amis musiciens de façon intime dans un lieu unique (son loft du boulevard Saint-Laurent). Ça se sent : c'est un disque qui respire.

— Émilie Côté

À télécharger : *Morning Sheets*



FOLK-ROCK
**OF MONSTERS
AND MEN**
MY HEAD IS
AN ANIMAL
★★★★ 1/2
UNIVERSAL

Heureux mélange islandais

La Sala Rossa était archi-pleine mercredi soir dernier pour le spectacle de la formation islandaise Of Monsters and Men. Rassurez-vous, le groupe folk-rock-pop islandais sera de retour en ville à l'été pour le festival Osheaga. Of Monsters and Men pourrait connaître un grand succès avec ses chansons rassembleuses et sensibles qui rappellent Mumford and Sons et The Decemberists et d'Arcade Fire (les *hey!* de *Funeral*). Le sextette ficelle un heureux tricot de folk-rock, de trad, de pop et de mélodies rassembleuses qui ont un effet à la fois sensible et rassurant. Avec des arrangements celtiques et qui évoquent de vastes territoires, les chansons de *My Head is An Animal* sont prenantes et galopantes. Les voix masculine et féminine doublées de Ragnar Porhallsson et Nanna Bryndis Hilmarsdottir ajoutent beaucoup de douceur et de profondeur à l'ensemble. Des pièces comme *Little Talks* respirent peut-être trop la recette ou la volonté de faire un *single*, mais l'auditeur ne boude pas son plaisir pour autant. À l'inverse, des ballades up-tempo comme *Dirty Paws* et *From Finner* atteignent parfaitement leur cible.

— Émilie Côté

À télécharger : *Dirty Paws*



ÉLECTRO
**CARAVAN
PALACE
PANIC**
★★★★
DISKCARAVAN

Manque d'énergie

La revanche de la machine. En 2009, la formation française Caravan Palace avait fait beaucoup de bruit avec son heureux mélange d'électro et de jazz avec en prime, une chanteuse charismatique au scat dégourdi. Pour ce deuxième effort, la caravane musicale a repensé un peu sa proposition, développant les deux axes à la base du projet : les influences des années 30 et 40 et les bidouillages électro. Le résultat, touffu, est toujours dansant. Les sonorités acoustiques plus palpables sur le premier album sont toutefois moins présentes sur *Panic*. On entend bien des instruments (guitares, violon, clarinette, trombone, vibraphone), mais tout passe dans le filtre des machines, qui leur ajoutent un grain vintage, qui les transforme, qui les marie à des programmations... Même les voix sont souvent reléguées au second plan. L'effet n'est pas inintéressant. Mais devant cette proposition plus intellectuelle, aux accroches moins évidentes, on s'ennuie un peu de l'énergie d'avant.

— Geneviève Bouchard, Le Soleil

À télécharger : *Rock it For Me*



POP
AMYLIE
LE ROYAUME
★★★★
AUDIOGRAM



TRAD
**LE VENT
DU NORD**
TROMPER
LE TEMPS
★★★★ 1/2
BOREALIS



INDIE POP
CANAILLES
MANGER
DU BOIS
★★★★ 1/2
GROSSE BOÎTE



AMERICANA
**RAY WYLIE
HUBBARD**
GRIFTER'S
HYMNAL
★★★★
BORDELLO

Se perdre dans le plaisir

Avec sa voix puissante, Amylie s'est fait connaître par son premier tube radio *Mes oreilles*. Trois ans plus tard, elle est de retour avec son deuxième album, *Le royaume*. La pochette du disque à la végétation luxuriante évoque le printemps et un univers coloré. C'est à l'image de sa musique, fort rythmée et hop la vie, avec une instrumentation et des arrangements des plus foisonnants. L'ambiance est très cabaret et cinématographique, particulièrement sur une pièce comme *La fête*. Eclectique est certainement un autre mot qui décrit *Le royaume*, réalisé et arrangé par Antoine Gratton. D'une chanson à l'autre, on change de décor et de style : sonorités électro, groove rock, cuivres rétro, percussions festives, harmonies doo-wop, orchestrations « walt-disneyéennes », etc. Résultat : c'est créatif à souhait, mais ça manque de repères pop. Pour réutiliser notre métaphore de végétation luxuriante, disons qu'on se perd un peu dans la forêt (surtout sur une pièce comme *La bête*), mais que l'exploration n'est pas déplaisante pour autant. Notre question : à part les titres plus rock, pop et mélodiques (*La fête*, *Les filles*, *On se trouve*), dans la recherche de quel état d'esprit désire-t-on réécouter *Le royaume*? C'est ici que nous n'avons pas encore trouvé de réponse.

— Émilie Côté

À télécharger : *Les Filles*

Au cœur du temps

Simon Beaudry, Nicolas Boulerice, Réjean Brunet et Olivier Demers ont mis au point un quartette trad de grande qualité et cet album est une autre pierre à l'édifice. On s'y relance sur le mépris des francophones conquis, inscrit jadis dans le rapport Durham. On y évoque le mythe d'un preux chevalier emmuré dans un château. On y incarne une narratrice qui rompt avec son cher amant, rimes puisées dans un cahier de Lucie Bournival pour lequel on a composé une musique dans l'esprit trad. On s'y fait un autre adieu, celui de l'homme à sa Marie, texte traditionnel interprété dans un style country-folk contemporain, continuité d'un patrimoine maîtrisé. On y raconte le pacte malsain d'un diable et d'un fermier... Ainsi se chevauchent les époques de notre patrimoine passé et présent, assurément vivant. Les écrits d'antan s'y déploient sur une tradition actualisée, les sujets d'aujourd'hui s'écrivent sans renier les manières du passé. Cette fusion littéraire arrive parfois à ses fins... mais peut aussi s'asseoir entre deux chaises, particulièrement lorsque l'écriture s'embourbe. Dans le cas qui nous occupe, la qualité première de ce *Vent du nord* se trouve côté musique : cohésion du jeu, puissance du groove, justesse des voix, précision des instruments, solidité des propositions, actualisation de la forme.

— Alain Brunet

À télécharger : *Le diable et le fermier*

Question de s'encanailler

Les rimes sont mâchonnées. Ce joual n'est pas intégralement mis en bouche. Les voix sont approximatives, les instruments à peine domptés. À l'instar de Daphné Brissette et Annie Carpentier, qui portent (surtout) ces mots pour le groupe Canailles, on finit par s'en balancer. Aucune maîtrise apparente. Ni musicale ni littéraire. Ce qui surgit dans les oreilles tient plutôt de la force de l'onde. Canailles n'est pas une affaire de maîtrise mais le résultat d'une émotion collective, complice à souhait. Aventure d'amateurs en voie de professionnalisation : depuis la finale des Francouvertes l'an dernier à laquelle Canailles a pris part, ces jeunes gens ont parcouru la distance nécessaire à la sortie d'un premier album plus qu'honnête, de surcroît coréalisé par Socalled. Ce dernier en a deviné la vérité, apprécié le mouvement vibratoire pour ainsi contribuer à son amélioration tangible. Blues, country, bluegrass, zydeco, keb folk, gospel, touches de jazz primitif ou de pop wow amérindien, effluves d'alcool et d'herbes folles. Qu'on ne s'y méprenne pas, Canailles ne fait pas exclusivement dans le festif, on ne s'y étourdit certes pas que pour faire briller la nuit ou catalyser le désir. On peut s'y engourdir la caboche pour des motifs plus sombres : amours brisées, malaise dans le portefeuille et autres vicissitudes. Inutile d'ajouter qu'on y mange du bois...

— Alain Brunet

À télécharger : *Parle-moi*

Docteur ès americana

Americana des pieds à la tête, jusqu'au bout des ongles et des poils de barbe. Piano honky tonk, guitares blues, country, rock, voix graveleuse et surtout de bons textes ciselés par un songwriter d'expérience. Natif de l'Oklahoma, ce Ray Wylie Hubbard, 65 ans, est un autre de ces remarquables trous de notre culture americana. Le mec chante depuis le milieu des années 60, enregistre depuis 1971, a fait des études de lettres à la prestigieuse North Texas University. Il a maintes fois partagé la scène avec les mauvais garçons sévissant à l'intérieur des terres, dont Waylon Jennings et Willie Nelson à l'époque où ces derniers étaient étiquetés hors-la-loi. *Grifter's Hymnal* est le 16^e album de Ray Wylie Hubbard. Chansons réalistes, autobiographiques, d'un certain réalisme, d'un humour certain, sans pompe ni brillantine. Les vraies affaires, dénuées de tout polissage. Pourquoi s'en préoccupe-t-on si tard au nord de la frontière? Parce que ces chansons qui entraînent leurs bottes dans la poussière acquièrent la valeur du temps. Parce que les mots simples écrits par de tels paroliers fûtés et sans prétention exhalent sagesse et beauté aux trois quarts de leur trajectoire. Parce que ces riffs patrimoniaux ont une aura. Parce que l'expérience et la persévérance ne se démentent pas. Parce que.

— Alain Brunet

À télécharger : *Coochy Coochy*

rythme 105.7
Montréal

Aujourd'hui dès 11h,
courez la chance
de gagner l'un des

5 Ensembles bistro

5 piscines hors terre

Avec Mario Lirette
LES WEEKENDS à Mario

Une station **COGECO** Diffusion

Détails et règlements
rythmefm.com

BEAUTY AND THE BEAST

Place à l'imagination

Dix-huit ans après sa création à Broadway, la comédie musicale *Beauty and the Beast* repasse par Montréal. Un spectacle rafraîchi qui se veut une adaptation moins littérale du dessin animé de Disney. Explications du concepteur de la scénographie.

ALAIN DE REPENTIGNY

Stanley A. Meyer était du noyau de créateurs qui ont mis au monde la comédie musicale *Beauty and the Beast* à Broadway en 1994. Quelques années plus tôt, ce même Meyer, le chorégraphe Matt West et le metteur en scène Rob Roth avaient tenté sans succès de convaincre le grand patron de Disney, Michael Eisner, de mettre sur pied une division théâtrale.

« Eisner nous a dit que c'était une très bonne idée, mais qu'il ne voyait pas pourquoi Disney devrait s'installer à Broadway. Revenez me voir dans quelques années, nous a-t-il dit. Tout de suite après le film *Beauty and the Beast*, on nous a relancés pour le transposer sur scène. C'était la première incursion de Disney dans l'univers de la comédie musicale. Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis. »

« Je préfère nettement le travail que j'ai fait dans ce nouveau spectacle. C'est plus évocateur, moins littéral et on a fait un grand pas en avant par rapport à la scénographie d'origine. »
— Stanley A. Meyer

Depuis 1994, *Beauty and the Beast* a tenu l'affiche pendant 13 ans à Broadway et a fait le tour du monde. Elle a préparé le terrain à une autre comédie musicale de Disney, la spectaculaire *The Lion King*.

En août 2005, la troupe de tournée de *Beauty and the Beast* s'est installée à la salle Wilfrid-Pelletier où la première a été catastrophique: pannes de son, mauvaise synchronisation des décors, bref, un ratage total qui a forcé les producteurs locaux à offrir d'autres billets aux spectateurs lésés. On a vite apporté les correctifs nécessaires pour les autres représentations, mais le mal était fait.

« On m'a dit qu'on n'avait pas eu suffisamment de temps pour l'installation », se souvient Meyer. Le spectacle de clôture des FrancoFolies le

samedi soir n'avait pas permis à l'équipe de techniciens de disposer des quatre jours nécessaires pour tout installer correctement, avait écrit *La Presse* à l'époque.

Une adaptation moins littérale

Le spectacle dont on donnera huit représentations à Wilfrid-Pelletier du 24 au 29 avril est différent de celui qu'on a vu en 2005, précise Meyer. Il s'agit d'une nouvelle production créée il y a deux ans par le même noyau qu'au début des années 90.

À l'époque, poursuit Meyer, la commande de Disney était très claire: on voulait voir le dessin animé vivre sur scène dans une adaptation très littérale. « Au début, le décor qu'on a proposé à Eisner était une rose géante dont les pétales s'ouvraient une à une pour y camper une scène. C'était trop avant-gardiste pour la toute première comédie musicale de Disney à Broadway. Cette fois, les patrons de la division théâtrale de Disney craignaient qu'on s'éloigne un peu trop de ce qui a fait le succès de ce spectacle, mais on leur a fait quelques présentations qui les ont convaincus. »

L'auteure Linda Woolverton a retouché son livret et quelques pièces musicales ont été ajoutées par le compositeur Alan Menken et le parolier Tim Rice, mais on a évidemment conservé les succès du film *Beauty and the Beast*, dont la chanson-titre qui avait servi de tremplin à Céline Dion aux États-Unis.

Plus magique

« Je préfère nettement le travail que j'ai fait dans ce nouveau spectacle, affirme Meyer. C'est plus évocateur, moins littéral et on a fait un grand pas en avant par rapport à la scénographie d'origine. Ça ressemble plus à ce qu'on ferait pour un opéra ou un ballet: on occupe l'espace scénique avec des éléments graphiques stylisés et des couleurs plutôt que d'installer littéralement une porte ou une fenêtre. Il y a des projections, des superpositions, des textures différentes. C'est très simple et, pourtant, c'est peut-être plus magique que la production d'origine. Une approche



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Le spectacle *Beauty and the Beast*, dont on donnera huit représentations à Wilfrid-Pelletier du 24 au 29 avril, est différent de celui qu'on a vu en 2005. Il s'agit d'une nouvelle production créée il y a deux ans par le même noyau qu'au début des années 90.

trop littérale peut mener le théâtre à sa perte. C'est ce que je trouve tellement avant-gardiste des spectacles du Cirque du Soleil: on propose au public des idées substantielles, mais c'est dans la tête des spectateurs que tout se passe. »

Meyer vante également la distribution actuelle qu'il a vue à l'œuvre récemment à Pittsburgh: « Ce sont de brillants jeunes acteurs qui, avec leur sensibilité moderne influencée par les médias sociaux, font des choix différents de ceux d'il y a

20 ans. On a eu droit à quelques-unes des meilleurs critiques de l'histoire de ce spectacle. »

Beauty and the Beast, salle Wilfrid-Pelletier, du 24 au 29 avril.

RAOUL

ÉCRIT, MIS EN SCÈNE ET JOUÉ PAR

JAMES THIÉRRÉE

4 – 12 SEPT. 2012

ENFIN DE RETOUR!

« (...) un spectacle d'une grande poésie, brillamment orchestré et recréant une atmosphère irréelle et magique (...) » — *La Presse*

« (...) un bestiaire somptueux et fascinant. » — *Voir*

« Raoul au pays des merveilles! » — *Patwhite.com*

« D'une fabuleuse créativité. (...) Un spectacle inspirant. » — *Journal de Mtl*

« Knockoutés par son délire, on quitte la Tohu habités. Conquis. » — *Le Devoir*

« Thiérrée is a masterful clown, a masterful mime and a masterful presence (...) » — *The Gazette*

BILLETS EN VENTE: TOHU.CA
 514 376-TOHU (8648)
 1 888 376-TOHU (8648)
 2345, RUE JARRY EST

ORCHESTRE METROPOLITAIN
YANNICK NEZET-SÉGUIN

Desjardins
PARTENAIRE EN TITRE

ABONNEZ-VOUS 13 2012

À partir de 124 \$
 orchestremetropolitain.com
 514 598-0870

STAR WARS IDENTITÉS

CHOISIR SON RÔLE

Qu'est-ce qui a fait basculer Anakin Skywalker du côté sombre de la Force? Son fils, Luke, était-il prédestiné à suivre ses traces? La trame entière des six films de *Star Wars* tient en ces deux questions. *Star Wars identités* les décortique dans une exposition interactive qui mêle sciences et jeu de rôles.



ALEXANDRE VIGNEAULT

Le Centre des sciences a fait accourir les foules l'an dernier avec une exposition basée sur l'univers du célèbre archéologue Indiana Jones. L'institution du Vieux-Port risque d'être à nouveau très fréquentée dans les prochains mois. Ses nouveaux invités sont plus mythiques encore: Darth Vader, Luke Skywalker, Yoda et une foule d'autres bons et méchants qui peuplent l'épopée cinématographique *Star Wars*.

La firme X3, qui avait monté l'exposition présentée l'été dernier, a aussi été chargée de *Star Wars identités*. Le consortium montréalais a pour ainsi dire gagné le gros lot en remportant ces deux appels d'offres lancés parallèlement par Lucasfilm, entreprise du scénariste, réalisateur et producteur George Lucas, à qui l'on doit bien sûr les séries *Star Wars* et *Indiana Jones* ainsi que les films *American Graffiti* et *THX 1138*.

Au fil du temps, plusieurs expositions ont exploré l'univers de *Star Wars*: sous l'angle de la robotique, des moyens de transport, des costumes ou encore ses liens avec la mythologie. X3 a pourtant

trouvé une porte d'entrée originale: la firme se sert en effet des personnages et de l'univers de *Star Wars* pour explorer la construction de l'identité.

«L'exposition soulève beaucoup de questions plutôt que d'y répondre», précise d'entrée de jeu Geneviève Angio-Morneau, l'une des conceptrices de *Star Wars identités*. Qu'est-ce qui relève de notre biologie? De notre héritage familial? De l'influence du groupe? Qu'en est-il des choix qu'on fait?

«Quand on regarde les films dans cette perspective, on trouve un peu partout des éléments de la construction de l'identité», assure la muséologue. Fort juste. Il s'agit même d'un enjeu capital: Luke Skywalker doit affronter son destin, selon Yoda, mais a-t-il vraiment une prise sur son devenir alors qu'il partage le bagage génétique de Darth Vader, le mal incarné?

Parcours interactif

Le propos semble complexe, mais l'équipe qui a conçu l'exposition le décline sous la forme d'un jeu de rôles. *Star Wars identités* propose au visiteur, qui a reçu un bracelet électronique à l'entrée, de choisir l'espèce à laquelle il appartient parmi celles qui existent dans la galaxie de George Lucas. Humain? Wookiee? Ewok?

«La beauté de la chose, c'est qu'on ouvre la porte: les gens peuvent répondre

en fonction de ce qu'ils sont ou faire preuve de fantaisie», souligne Geneviève Angio-Morneau. Tout le long de l'exposition, le visiteur est invité à répondre à des questions qui le concernent, lui ou le personnage qu'il s'invente. À la fin, en compilant ses réponses, une borne électronique lui confère une «identité *Star Wars*».

«Les visiteurs pourront devenir Luke ou Anakin, ils vont faire leurs choix, comme ces deux personnages, et au cours du processus, ils vont apprendre à leur sujet», se réjouit Laela French, directrice de la collection de Lucasfilm.

Geneviève Angio-Morneau précise que l'exposition aurait pu être plus pointue et tenter de cerner la personnalité de chacun des visiteurs, mais, de concert avec le comité scientifique du Centre des sciences, il a été établi que la proposition devait garder un caractère ludique. «On n'a pas la légitimité pour poser des diagnostics», dit-elle.

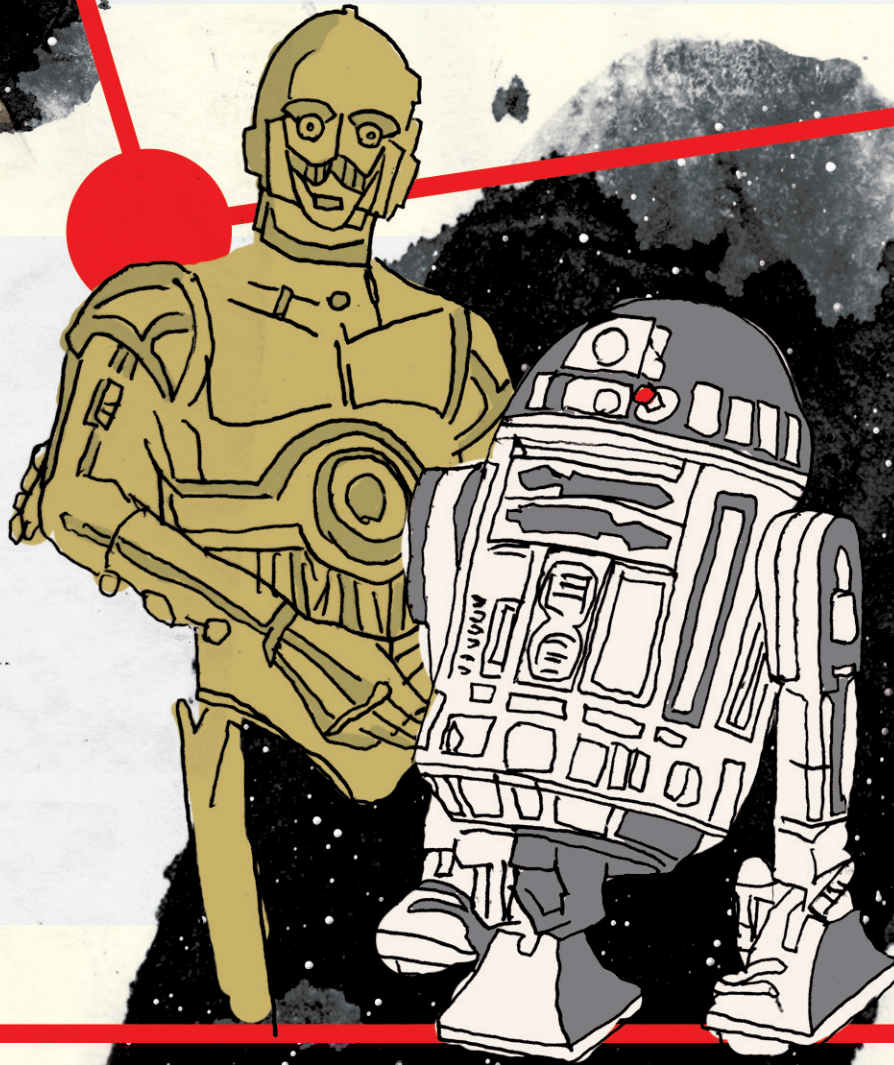
L'un des derniers gestes qu'accomplit le visiteur avant de recevoir son «identité», c'est de choisir d'aller vers la lumière ou vers le côté sombre de la Force. Ce n'est pas innocent, confirme la muséologue: «Il était important pour nous de souligner que, comme dans la vie, on a toujours le choix.»

Anakin Skywalker

Originaire de Tatooine, planète où a aussi été élevé Luke, Anakin Skywalker est un enfant esclave lorsque Qui-Gon Jinn découvre qu'il a le potentiel de devenir un Jedi extrêmement puissant. «Anakin est notre personnage principal, celui qu'on suit à toutes les étapes de sa vie», explique Geneviève Angio-Morneau, conceptrice de *Star Wars identités*. C'est notre fil conducteur. Luke est un fil conducteur secondaire, mais on le place au même niveau parce qu'on voulait faire des parallèles entre les trajectoires de ces deux héros, le père et le fils.» La comparaison de ces deux parcours doit mettre en relief l'importance de l'entourage, de nos valeurs et de nos choix dans la construction de notre identité.

R2-D2 et C-3PO

La robotique n'est pas une composante importante de l'exposition du Centre des sciences. Or, la présence des deux droïdes les plus sympathiques de la galaxie permet de soulever la question de l'espèce. «D'un point de vue identitaire, quelle est la différence entre un robot et un être humain? En tant qu'être humain, on a la possibilité de faire des choix, de décider de son destin. On n'est pas programmé. Les robots sont conçus par quelqu'un et programmés pour quelque chose. Ce qui est intéressant, dans l'univers de George Lucas, c'est qu'il change la nature de ses robots puisque certains robots, dont R2-D2 et C-3PO, sont dotés de libre arbitre», fait remarquer Geneviève Angio-Morneau. Du sens de l'humour, même!



LAELA FRENCH

« CE SONT DES PIÈCES DE MUSÉE »



Geneviève Angio-Morneau, muséologue, et Laela French, archiviste chez Lucasfilm.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Darth Vader n'a pas besoin de se montrer menaçant pour être traité aux petits oignons. Pendant que plusieurs ouvriers s'affairent au montage de l'exposition, une femme de l'équipe dépêchée à Montréal par Lucasfilm défrôise consciencieusement sa cape à l'aide d'un appareil à vapeur. Le seigneur noir est traité selon son rang.

« Quand on présente Darth Vader, il faut s'assurer qu'il soit fidèle à l'image qu'il projette dans les films », précise Laela French, principale conservatrice de la collection personnelle de George Lucas. Ce souci du détail – préoccupation constante à Lucasfilm – n'explique pas à lui seul le soin qu'on apporte à la tenue du seigneur Sith: ce costume est aussi très fragile.

« Toute la collection demande un soin particulier, assure Laela French. Contrairement aux peintres de la Renaissance ou à Michel-Ange, qui créaient avec l'espoir que leurs œuvres durent, ces pièces ont été conçues pour un moment dans un film: 3, 5 ou 30 secondes, parfois 5 minutes. Ensuite, c'est fini.

« La magie du cinéma, c'est de faire en sorte que les choses aient l'air extraordinaires à l'écran, c'est tout. Les accessoiristes n'ont pas besoin de créer des objets durables », explique la conservatrice, qui a amorcé sa carrière dans le domaine des

beaux-arts avant d'entrer chez Lucasfilm, il y a une dizaine d'années.

La conservation des costumes exige une attention particulière en raison de la vulnérabilité des étoffes. C-3PO, lui, a besoin d'entretien afin que sa peinture ne pèle pas. Pour d'autres objets, c'est la colle qui sèche ou, dans les cas de Chewbacca et de Yoda, le latex qui se détériore. « Le latex n'est pas une matière faite pour durer. Il faut contrôler la température de manière très stricte, affirme Laela French. Ce sont des pièces de musée. »

La conservatrice affirme par ailleurs que ces objets, habituellement entreposés dans un bâtiment du Skywalker Ranch de George Lucas, sont plus délicats que bien des œuvres avec lesquelles elle a travaillé dans le passé, y compris des tableaux de grands maîtres. « Les modèles réduits et les sculptures sont si fragiles qu'on doit les manipuler comme si c'était le David de Michel-Ange ou un tableau de la Renaissance », assure-t-elle.

Darth Vader

L'énigme qui englobe *Star Wars* tient en deux questions: comment Anakin Skywalker est-il devenu Darth Vader? Luke suivra-t-il ses traces? L'imposant seigneur noir – un être mi-homme mi-machine – est le clou de l'exposition présentée au Centre des sciences. Devant lui, les visiteurs sont placés devant un choix crucial: rejoindre ou non le côté sombre de la Force. Geneviève Angio-Morneau précise qu'il était capital pour les créateurs de *Star Wars identités* de mettre l'accent sur le pouvoir que nous avons sur notre destinée, sur les valeurs auxquelles nous adhérons et qui régissent notre vie. Anakin et Luke Skywalker ont choisi des camps différents. Et vous?

Chewbacca

L'incontournable et attachant Chewbacca est exposé auprès de Leia et d'autres membres de l'Alliance rebelle qui combat l'Empire. « Il illustre l'importance des amis dans le fondement de l'identité. Il a aussi droit à une section spéciale qui racontera son évolution en tant que personnage. À l'origine, il n'était pas un Wookiee, mais un chien. George Lucas avait un gros chien poilu et il voulait faire allusion à cet animal qu'on dit le meilleur ami de l'homme. Chewbacca a donc été pensé comme un chien avant de devenir un Wookiee et a été conçu pour être le meilleur ami, le fidèle allié de Han Solo. »

Yoda

Grand maître du Conseil des Jedi, Yoda est un genre de moine bouddhiste d'une espèce inconnue. Plus porté sur la méditation que sur l'action, il a formé des Jedi pendant des siècles avant l'arrivée de son dernier élève, Luke Skywalker, dont il tentera d'apaiser le tempérament vif et trop émotif. « Yoda, c'est vraiment la figure mythique du mentor et il met en valeur le rôle que ces modèles jouent dans la vie d'un individu, souligne la conceptrice. Il apparaît aussi dans le thème des valeurs, pour parler notamment de celles que défendent les chevaliers Jedi. »

ARTS THÉÂTRE

BIGGER THAN JESUS

La déconstruction du Christ

ALEXANDRE VIGNEAULT
CRITIQUE

Mêlant allègrement histoire savante et culture populaire, Rick Miller propose une (ré) vision à la fois instructive et ludique de l'histoire de celui que la chrétienté désigne comme le fils de Dieu. Le comédien vu dans *Lipsynch* de Robert Lepage met cartes sur table dès le début du spectacle: il a été élevé dans la foi catholique, il a été marqué par liturgie chrétienne, mais ne

messe, pour s'en moquer un peu, mais aussi pour rappeler certaines des valeurs humanistes prêchées par «le fils de Dieu».

Rick Miller et le metteur en scène Daniel Brooks font preuve d'une extraordinaire ingéniosité dans ce spectacle qui est pourtant d'une grande simplicité. L'espace dépouillé est exploité et démultiplié de brillante manière par l'usage d'une caméra et d'un minimum d'accessoires. Le spectacle, qui commence comme un cours sur l'histoire des

populaire. Là, des éléments de BD et les Beatles servent à illustrer les différences entre les récits des évangélistes Marc, Matthieu, Paul et John, des auteurs qui, selon toute vraisemblance, n'ont pas connu ce Jésus dont ils parlent de manière si intime.

La scène la plus hilarante du spectacle est toutefois cette reconstitution de la Cène, faite à l'aide de figurines empruntées à *Star Wars*, au *Magicien d'Oz* et au dessin animé *The Simpsons*. On verse alors dans le théâtre d'objets particulièrement inspiré. Le rire détrône-t-il la réflexion? Par moments, oui. Mais le ton sert aussi parfaitement le propos du spectacle, qui cherche à déboulonner un mythe.

En mêlant continuellement l'histoire du Christ à une foule d'icônes ou de mode de divertissement de masse, *Bigger Than Jesus* cherche à replacer Jésus dans le monde auquel il appartient: celui de la fiction. «Le monde serait un bien meilleur endroit si les gens considéraient les textes religieux comme des œuvres inspirées... de littérature», dit d'ailleurs le comédien. En 2012, alors que la religion continue de jouer un rôle important – et souvent funeste – dans les relations entre les peuples et les États, on acquiesce facilement.

Jusqu'au 24 avril
à la salle Fred-Barry.

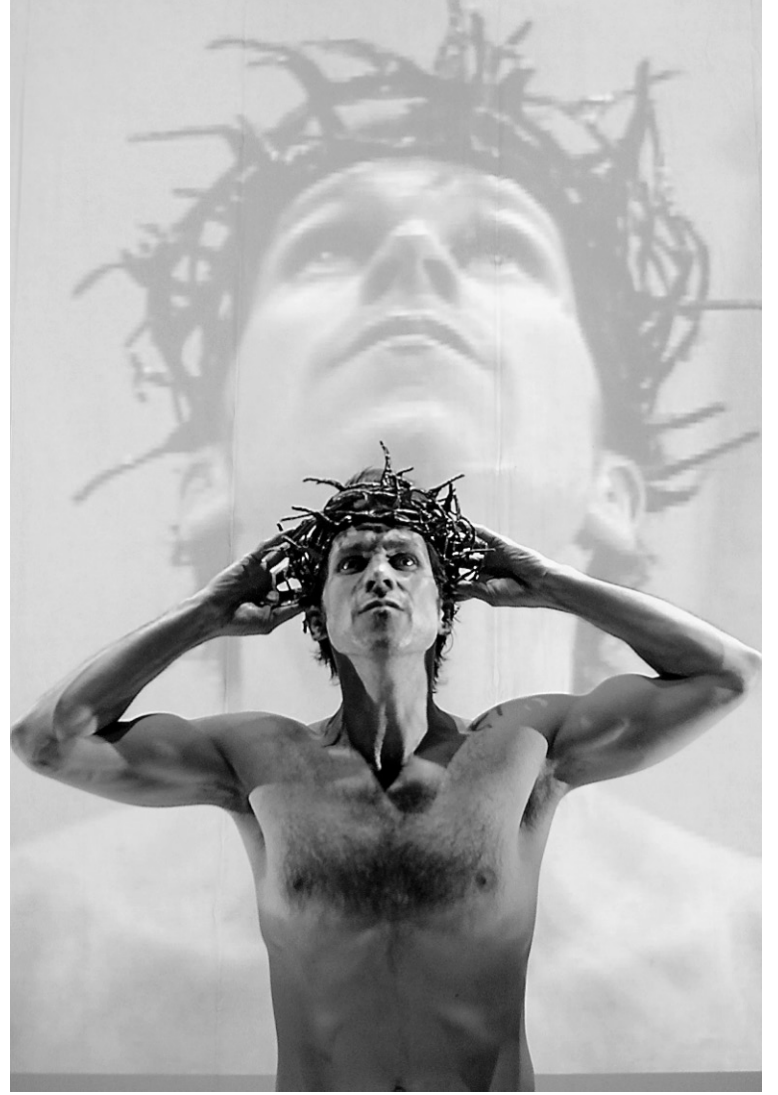


PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Que fait-il là, sur scène, à parler d'un culte auquel il n'adhère pas? Rick Miller veut proposer une lecture «rationnelle» du mythe du Christ et en dénoncer l'instrumentalisation, hier comme aujourd'hui.

La scène la plus hilarante du spectacle est cette reconstitution de la Cène, faite à l'aide de figurines empruntées à *Star Wars*, au *Magicien d'Oz* et au dessin animé *The Simpsons*. On verse alors dans le théâtre d'objets particulièrement inspiré.

croit pas un instant à ce Jésus né d'une mère vierge et resuscité d'entre les morts.

Que fait-il là, sur scène, à parler d'un culte auquel il n'adhère pas? Il veut proposer une lecture «rationnelle» du mythe du Christ et en dénoncer l'instrumentalisation, hier comme aujourd'hui. *Bigger Than Jesus* se sert ainsi de recettes éprouvées, c'est-à-dire l'arc dramatique de la vie du Christ et le rituel de la

Évangiles, transporte en effet l'assistance dans un vol vers Jérusalem et même dans le climat parfois aride de la capitale que se disputent Juifs et Palestiniens.

Amalgames

Bigger Than Jesus trouve sa pertinence théâtrale dans de multiples amalgames entre culture populaire et fragments de rites chrétiens. Ici, le ton des prêcheurs évangéliques est associé à la musique



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Un curieux protocole dicté par Zoutan prétend que pour sauver «l'humanité de sa perte imminente, il faut créer une révolution artistique». Et qui dit révolution, dit sacrifices humains...

LEÇON D'HYGIÈNE, BESTIALITÉS
ET METS CANADIENS

Pizza artistique

LUC BOULANGER
COLLABORATION SPÉCIALE
CRITIQUE

Dans le programme du Théâtre La Chapelle, on annonce la nouvelle création de Transthéâtre, *Leçon d'hygiène, bestialités et mets canadiens*, avec une photo d'une enseigne kitsch d'une pizzeria. Cette image fait référence au titre et à l'un des personnages: un livreur de pizza qu'on sacrifie sur l'autel de l'Art.

Mais à notre avis, elle résume très bien ce spectacle qualifié par ses créateurs de «jouissif et hors-norme». Car la proposition de Michel Monty et ses trois collaborateurs ressemble à une pizza jumbo toute garnie alléchante a priori, mais indigeste au final.

En entrant dans la salle, le public est invité sur la scène, tandis que les comédiens sont assis dans les gradins, déjà dans leur per-

verra défilé sur la scène des personnages incroyables: un poète fou et cruel, obsédé par Antonin Artaud, qui fait lire à des spectateurs des vers de son cru; un chorégraphe de l'avant-garde tout aussi exalté; sa complice, une artiste du burlesque sourde-muette; un peintre «virtuose et sauvage né dans une poubelle de São Paulo»...

Le rôle de l'artiste

Tout ça, bien sûr, est abordé de manière complètement ludique et chaotique. Sur le mode du délire, la troupe remet en question le rôle de l'artiste dans la société, notre rapport à l'art, etc. «On rit de nous aussi. On rit des artistes trop engagés, trop prétentieux», a dit en entrevue Michel Monty.

Et c'est là notre malaise et notre incompréhension ressentis durant la représentation... À l'heure où un gouvernement de droite coupe les vivres aux créateurs et

Pourquoi donc reprendre ces clichés insignifiants sur les artistes? Sans autre éclairage que l'autodérision, l'exubérance et la volonté d'«abolir le quatrième mur»... Mais il n'était pas déjà tombé, ce mur?

sonnage, nous observant. Chimène Rodrigue, un maître de cérémonie transgenre interprété par Monty – qui signe également la mise en scène – s'adresse alors aux spectateurs. Il leur explique le déroulement d'un curieux protocole dicté par Zoutan, artiste de renommée internationale qui a influencé les Pina Bausch, Jean Paul Riopelle, Keith Richards, pour ne nommer qu'eux, et qui prétend que pour sauver «l'humanité de sa perte imminente, il faut créer une révolution artistique». Puis, il nous demande de regagner nos sièges.

Et qui dit révolution, dit sacrifices humains. Chimène lance un appel pour trouver un premier volontaire: ce sera donc ce livreur de pizza d'origine russe (Igor Ovadis). Mais avant qu'il ne meure à petit feu au nom de la Révolution artistique, on

à leurs compagnies; où une animatrice de télévision méprise en ondes un chorégraphe de renommée internationale (Margie Gillis); où des chroniqueurs populistes dénoncent *ad nauseam* la culture subventionnée... pourquoi donc reprendre ces clichés insignifiants sur les artistes? Sans autre éclairage que l'autodérision, l'exubérance et la volonté d'«abolir le quatrième mur»... Mais il n'était pas déjà tombé, ce mur?

Et ce n'est pas la petite morale sur l'innocence de l'enfance à la fin qui rend cette grosse pizza plus digeste.

Leçon d'hygiène, bestialités et mets canadiens. Idée originale de Michel Monty et Bruno Rouyère. Mise en scène et dramaturgie de Michel Monty. Au Théâtre La Chapelle, Jusqu'au 21 avril.

ostr

35^e SAISON
2012-2013

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE TROIS-RIVIÈRES - JACQUES LACOMBE DIRECTEUR ARTISTIQUE



Photo: M & M Photographie

LA
MUSIQUE
EMBELLIT
LA VIEABONNEZ-VOUS!
À COMPTER DE 84,48 \$
(taxes et frais de service en sus)TRÈS
Trois-RivièresConseil des arts
et des lettres
QuébecConseil des Arts
du Canada
Canada Council
for the ArtsHydro
Québec

COGECO

www.ostr.ca • 1 866 416-9797 • f

UNE VIE POUR DEUX

Écrits de l'intime

Alice Ronfard désirait créer une pièce d'Evelyne de la Chenelière qui voulait jouer avec Violette Chauveau. Leur rencontre donne un hymne à la mémoire et à l'amour qu'elles livrent sur la scène d'Espace Go, dès le 24 avril. Trois femmes d'aujourd'hui qui rendent hommage à un couple d'hier et parlent des enfants de l'avenir.

LUC BOULANGER
COLLABORATION SPÉCIALE

Alice Ronfard a beau dire que le couple de Jean et de Simone dans *Une vie pour deux* représente «deux personnages d'une pièce»... le souvenir de son père et de sa mère transperce la fiction. On les entend dans les répliques. On se souvient des mots qu'ils ont dits ou écrits. Et on imagine leur intimité qu'ils pouvaient si bien transformer en art.

Marie Cardinal et Jean-Pierre Ronfard formaient un couple d'artistes et d'intellectuels atypiques et attachants. Ils ont disparu au tournant d'un siècle qu'ils avaient traversé ensemble ou séparément. Après une longue maladie, l'auteure des *Mots pour le dire* est partie la première. Jean-Pierre Ronfard l'a suivie deux ans plus tard, laissant en héritage le théâtre de la rue Fullum qu'il dirigeait avec l'ami Gravel. Les fins de siècle sont des carrefours peuplés de morts prématurées.

«C'est ce que j'aime avec Evelyne [de la Chenelière], elle me pousse toujours dans mes derniers retranchements. J'explore des zones où je ne croyais jamais aller.» — Alice Ronfard

«C'est sûr, quand j'y pense, c'est papa et maman que je mets en scène, dit Alice Ronfard. En plus, c'est à partir d'une histoire vraie qui leur est arrivée en Irlande. Mais je les vois vraiment comme des personnages. Mon deuil remonte à 10 ans déjà; et la pièce évoque bien d'autres choses, comme le combat de tous les artistes qui essaient de se dépasser, de briser la routine, de faire autrement, de questionner et de nommer les choses.»

Fiction intime

Sans prétendre remettre Marie Cardinal à la mode, Evelyne de la Chenelière s'est inspirée d'*Une vie pour deux* — un roman paru en 1978 — pour écrire cette pièce (son texte est publié chez Leméac sous le titre de *La chair et autres fragments de l'amour*). «Ce qui me fascine dans l'œuvre et dans la vie de Marie Cardinal, c'est son rapport de



Violette Chauveau, Alice Ronfard et Evelyne de la Chenelière dans le décor de la pièce inspirée du livre *Une vie pour deux* de Marie Cardinal.

l'écriture avec l'intimité, dit l'auteure de *Bashir Lazhar*. Pour Cardinal, toute forme d'engagement, de positionnement social ou politique, ça passe par la revendication de l'intime. On disait de ses livres qu'ils étaient autobiographiques, ils sont à mes yeux une construction belle et littéraire de son espace intime.»

«Cette chose plus compliquée et plus confondante que l'harmonie des sphères: un couple», a écrit Julien Gracq. *Une vie pour deux* raconte l'histoire d'un couple qui part en vacances au bord de la mer d'Irlande et qui tente de faire le point sur 20 ans de vie commune. «C'est fondamentalement l'histoire de deux êtres qui se sont aimés, qui s'aiment et qui s'aimeront. Malgré tous les aléas de la vie», tranche la metteuse en scène.

Lors d'une promenade, le mari trouve le corps d'une jeune femme morte sur la place. Le cadavre de la morte s'immiscera dans la vie du couple, faisant resurgir les souvenirs et les regrets, des peurs et des obsessions. Les deux êtres revisitent leur amour pour se réinventer et continuer à nommer les choses... Même si la mort est tout au bout. «Ce n'est pas seulement une histoire de couple, explique Violette Chauveau. Il est question du Nouveau Monde et de liberté, de famille et de séparation, de révolution et d'identité, de solitude et de mort.» Et aussi de féminisme.

La question féministe

Marie Cardinal était une auteure féministe, bien qu'en entrevue, elle ait toujours précisé «qu'elle n'était pas une figure de proue d'un quelconque mouvement». Ni une militante. «Juste un écrivain qui espérait que les femmes, un jour, trouveraient mieux leur place dans la société.»

Non sans humour, comme le rappelle Simone dans *Une vie pour deux*:

«Est-ce qu'une féministe éprouverait un tel plaisir à plier les chemises de son mari? [...] Une intellectuelle a bien le droit de plier des chemises.»

Plus tard, Jean répliquera à sa femme que «les femmes sont les pires ennemies des femmes; que la solidarité féminine est une vue de l'esprit». Ironiquement, les trois femmes ici interviewées prouvent tout le contraire. Elles se revendiquent de ces femmes auteures qui créent à partir du quotidien. Elles parlent «du déchirement entre leur devoir maternel, de curatrice», et leur travail artistique et intellectuel. Encore là, souligne Evelyne de la Chenelière, «le combat n'est pas seulement social; il est aussi intime.»

«C'est ce que j'aime avec Evelyne, intervient Alice Ronfard, elle me pousse toujours dans mes derniers

retranchements. J'explore des zones où je ne croyais jamais aller.» «C'est très riche, bonifiant, pour une actrice de plonger dans cette écriture, dit pour sa part Violette Chauveau. Le paysage est disséqué comme un corps humain; et inversement, le corps est visité comme un lieu.»

«Comment se fait-il que les années passent et que la sagesse ne vienne pas?», se désole Simone au début de la pièce. Une phrase en italique qui pourrait être écrite par Marie Cardinal ou Jean-Pierre Ronfard?

On osera lui répondre: Parce qu'on n'est jamais sérieux quand on aime...

Une vie pour deux.
Par Evelyne de la Chenelière
d'après un roman de Marie Cardinal.
Du 24 avril au 19 mai,
au théâtre Espace Go.



SALLE BOURGIE Musée des beaux-arts de Montréal Printemps 2012

JEUDI 19 AVRIL \ 18h
Les 5 à 7 en musique
Musiciens de l'Orchestre Métropolitain
Le vent de l'Est
Œuvres pour instruments à vent

VENDREDI 20 AVRIL \ 18h30
Tableaux en musique
Louise Bessette, piano
Hommage à Feininger

DIMANCHE 22 AVRIL \ 14h
Les Dimanches-famille en musique
La grande tortue
Pour les 6 à 12 ans

MERCREDI 25 AVRIL \ 19h30
Concert de la relève
Nouvel Ensemble Moderne (NEM)
Stéphane Tétrault, violoncelle
Mira Benjamin, violon

MERCREDI 2 MAI \ 19h30 COMPLET
et **JEUDI 3 MAI \ 14h**
Les Violons du Roy
L'Estro Armonico de Vivaldi
Eric Paetkau, chef

VENDREDI 25 MAI \ 18h30
Tableaux en musique
Hommage à Leduc, Borduas et Riopelle
Quatuor Bozzini et
Quatuor de saxophones Quasar

VENDREDI 8 JUIN \ 18h30
Tableaux en musique
Les Jacobins
Le Chant du Départ,
ouvertures pour un Empereur

Photo: Paul Boisvert

sallebourgier.ca - 514-285-2000 (option 4)
1339, rue Sherbrooke Ouest

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL

FONDATION ARTE MUSICA

Présenté par

TD

LA
PRESSE

OSM
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

Présenté par

Hydro
Québec

OSM
COMME
JAMAIS

SAISON
2012-2013

DIRECTEUR MUSICAL
KENT NAGANO

RÉSIDENCE DE L'OSM
MAISON SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

DÈS LE 7 MAI 2012

OSM.CA

Collaborateur
de saison

BANQUE
NATIONALE

Diffuseur officiel

RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

Partenaires publics

LOTTO
QUÉBEC
Loto-Québec appuie fidèlement l'OSM.

Conseil des Arts
de Montréal

Canada Council
for the Arts

OSM 50 ANS
1962-2012

LA
PRESSE

ARTS CIRQUE DU SOLEIL

LES SIX TRAVAUX
D'AMALUNA

À QUELQUES JOURS DE LA PREMIÈRE MONDIALE DU NOUVEAU SPECTACLE SOUS CHAPITEAU DU CIRQUE DU SOLEIL, LA PRESSE S'EST ENTRETENUE AVEC LES CONCEPTEURS D'AMALUNA POUR VOUS DONNER UN APERÇU DES SIX NUMÉROS QUI ONT ÉTÉ CRÉÉS SPÉCIFIQUEMENT POUR CETTE 32^e PRODUCTION.

JEAN SIAG

Ce spectacle « hommage aux femmes » qu'a mis en scène l'Américaine Diane Paulus s'inspire notamment de *La tempête* de Shakespeare. Le célèbre personnage de Prospero, magicien et chaman exilé par son frère, a ainsi subi une petite transformation de genre pour devenir la reine Prospera, qui gouverne une île peuplée de déesses. C'est dans cette île défendue par des amazones et où apparaissent toutes sortes de créatures bizarres, incluant des paons géants, que le Cirque nous mène cette fois.

Après le *Totem* technologique de Robert Lepage, qui abordait le thème de l'évolution de l'espèce humaine, cet *Amaluna* (qui contient les mots mère et lune) est beaucoup plus épuré et puise dans les grands symboles de la mythologie grecque. On y suivra les aventures de la jeune Miranda, fille de Prospera, qui vivra son premier amour avec l'un de ces hommes qui débarquent dans l'île à la suite d'une tempête provoquée par sa mère. *Amaluna* explore aussi la relation mère-fille et des liens filiaux, selon Diane Paulus, réputée pour ses comédies musicales sur Broadway. La metteuse en scène a d'ailleurs créé plusieurs segments chantés dans cette pièce acrobatique menée par 36 interprètes féminines (sur 52), incluant un *girl band* de huit musiciennes.

Le Cirque du Soleil espère faire tourner son nouveau-né, produit au coût de 27 millions, pendant les 15 prochaines années, selon son directeur général, Daniel Lamarre. On pourra y voir les disciplines suivantes: planche sautoir, jeux icariens, unicycles et autres numéros d'équilibre. Mais voici un coup d'œil sur les six numéros originaux d'*Amaluna*.



Équilibre autour d'un bol d'eau

Le bol d'eau est l'un des éléments centraux du décor d'*Amaluna*. Le Cirque du Soleil avait conçu un objet semblable pour le spectacle *Zumanity* (à Las Vegas), mais là, il a fallu concevoir un bol capable de voyager facilement pour la tournée. Posé à même la scène pivotante. Rempli, il pèse 6000 livres. C'est le personnage de Miranda, jeune femme qui vit ses premières amours avec Roméo, que l'on verra faire un numéro d'équilibre sur cannes autour et à l'intérieur du bol. C'est l'Ukrainienne Luliia Mykhailova qui interprètera ce rôle, en alternance avec une équilibriste et contorsionniste mongole, qui a donné un aperçu du numéro aux médias la semaine dernière.

Les barres asymétriques

Sans doute le numéro-clé d'*Amaluna*. L'appareil lui-même, qui compte deux triangles (un grand et un petit), a été conçu par le concepteur de l'équipement acrobatique, Fred Gérard, qui s'est inspiré des appareils utilisés dans les compétitions internationales de gymnastique. Le plus grand défi dans sa construction: «Allier légèreté et stabilité», répond-il. Les sept interprètes, toutes des filles, sont d'ex-gymnastes, majoritairement américaines. Une Canadienne fait partie de l'équipe, Brittany Urbain, originaire d'Edmonton. «Nous voulions montrer la beauté et la force brute des filles, précise Rob Bollinger, concepteur de la performance acrobatique, qui a lui-même commencé sa carrière d'artiste dans *Mystère*, il y a une vingtaine d'années. «C'est un numéro unique, qui n'a jamais été fait auparavant», dit-il. L'entraînement des filles, qui n'avaient aucune expérience de cirque, a débuté au mois d'août dernier, une fois l'appareil construit. «Une des originalités de l'appareil: certaines barres sont assez rapprochées, ce qui permet aux artistes de faire des figures plus artistiques; d'autres sont plus espacées, ce qui permet de pousser la performance acrobatique» a expliqué Rob Bollinger, qui a aussi travaillé à la conception acrobatique de *Zaïa* (à Macao).



PHOTOS FOURNIES PAR LE CIRQUE DU SOLEIL

Sangles aériennes

La particularité de ce numéro à trois est que les sangles sont accrochées à un carrousel de 7 mètres de diamètre, activé par trois moteurs qui le fait monter, descendre et tourner dans les deux directions. Un dispositif jamais utilisé. Lune des trois interprètes qui survoleront le public s'appelle Andréanne Nadeau, spécialiste du cerceau aérien diplômée de l'École nationale de cirque en 2010. La jeune femme a dû s'approprier cette nouvelle discipline en peu de temps. La plus grande difficulté, selon elle, était de créer la chorégraphie aérienne, «d'imaginer les *patterns* de vol, pour ne pas qu'il y ait de collision et pour ne pas que les fils se croisent». Des sacs de sable ont été utilisés pour tester ces mouvements chorégraphiques.

Mâts chinois

Un premier numéro à six mâts chinois sera présenté dans un tableau acrobatique baptisé *La forêt enchantée*. Les trois mâts accrochés au carrousel monteront et descendront, créant un véritable mouvement... de carrousel. Trois interprètes féminines participeront à ce dialogue aérien avec trois hommes qui leur répondront sur des mâts fixes. Un numéro solo de mât fixe sera aussi présenté dans un autre segment. Un numéro incarné par le personnage de Roméo, l'amoureux de Miranda, interprété par le Français Édouard Doye.

Le fil de fer

Il s'agit d'un numéro à quatre (deux couples). La particularité de ce numéro créé par la compagnie française. Les colporteurs (Agathe et Antoine), est qu'il compte quatre fils de fer de deux hauteurs différentes (cinq et six pieds), dans une configuration triangulaire. «Nous avons intégré ce numéro créé par Les colporteurs à la demande du Cirque pour illustrer la perte de repères des amoureux d'*Amaluna*, qui se trouvent dans une sorte de purgatoire, suspendus entre ciel et terre» explique Rob Bollinger. Parmi les quatre interprètes, on retrouve une Québécoise, Madeleine Prévost-Lemire.

Cerceau aérien

Ce numéro exécuté par Marie-Michelle Faber est prévu juste avant celui d'équilibre sur cannes. Dans le rôle de la déesse de la lune, l'interprète fera son numéro de cerceau au-dessus du bol d'eau tout en chantant. «C'est un numéro acrobatique très exigeant, nous dit Rob Bollinger, notamment parce que Marie-Michelle doit aussi trouver le souffle pour chanter.» L'acrobate Andréanne Nadeau s'est également entraînée pour ce rôle, comme *back up*.

Amaluna sera présenté sous chapiteau dans le Vieux-Port de Montréal à partir du 19 avril.

MUSIQUE

Un son plus cru

DANIEL LEMAY

Dans une création axée sur la féminité où, pour la première fois, la musique sera livrée soir après soir par un orchestre entièrement féminin, le Cirque du Soleil a confié la composition de ladite musique à... Bob & Bill.

«Pour *Amaluna*, la commande était de sortir un peu du cycle world», explique Bob. Ou est-ce Bill? Comme leur nom l'indique – et contrairement, par exemple, au trio français Twin Twin –, Bob & Bill forment un vrai duo dont les membres, à la ville, répondent au nom de Guy Dubuc et de Marc Lessard. On leur doit la musique du jeu *Splinter Cell* (Ubisoft) et celle de *Totem* de

Robert Lepage. Ce duo de 15 ans d'âge a réalisé le CD *Bahiatronica* de Monica Freire et le remix *Pink Floyd Redux*. Au Cirque, ils ont travaillé à la bande sonore de *Kooza* et dirigé l'orchestre lors de ce fameux *Soleil de minuit* du 25^e Festival de jazz (2004) qui soulignait aussi le 20^e anniversaire du Cirque. Bob & Bill, à ne pas confondre avec Bob & Pine, d'une autre époque...

Et Bill (c'est peut-être Bob) de continuer: «Guy (Laliberté, le «guide») voulait un son plus raw, pour surprendre, pas nécessairement plus rock mais on se retrouve quand même avec deux guitares...»

Et une section rythmique lourde avec une batteuse ET une percussionniste, Mireille Marchal, une

des premières Québécoises à pratiquer les percussions «à mains» sans être passée par le *drum*. «En tant qu'ancienne gymnaste, j'apprécie l'engagement physique», nous dira Mireille Marchal qui a déjà joué dans un *band* entièrement féminin (dans *Les Souveraines*, un spectacle d'Hélène Pedneault). «Je ne peux pas dire que j'ai senti un aspect féminin dans la trame d'*Amaluna*: c'est bien musclé et certains spectateurs seront surpris par l'énergie de cette bande de nanas.»

Jusqu'à l'été, le *band* sera dirigé par le pianiste Sébastien Laurendeau, qui remplace Janine DeLorenzo, blessée. Outre Marchal, le *band* compte Rachael Wood et Angie Swan à la guitare,

Teresa Morini à la basse, Nellyris «Didi» Negron à la batterie (voir YouTube!) et la violoncelliste Julie McInnes qui incarne aussi Prospera, la mère, personnage central d'*Amaluna*.

Les musiciennes, nous dit-on, seront «très visibles» et certaines pourront se déplacer sur la piste. Les habitués du Cirque n'en seront pas pour autant déçus. La chanteuse Jenifer Aubry, même si «elle ouvre en masse» comme disent Bob & Bill, s'inscrit parfaitement dans la tradition vocale du chapiteau bleu et blanc. Comme celles qui l'ont précédée, la Québécoise chante dans ce «langage inventé» qui ne connaît pas la différence entre *Moi* et *l'Autre*. Voix cosmique, puissante... et sans accent.



ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

CHARLES DUBÉ

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

La réputation de redoutable combattant de Thomas Mulcair, tout comme son regard intense, sa barbe fournie et ses cheveux coiffés vers la gauche, ont sûrement inspiré notre lecteur Éric Cormier qui voit une ressemblance frappante entre le nouveau chef du NPD et le chevalier Jedi Obi-Wan Kenobi, interprété par Ewan McGregor, dans *Star Wars Episode III: The Revenge of the Sith*. Devant les attaques qui ne sauront tarder de la part de son «Darth Harper», Thomas Mulcair devra assurément s'inspirer du calme du mentor d'Anakin et de Luke Skywalker, mais aussi préparer ses armes et ses troupes pour passer à l'offensive et se défendre. Saura-t-il user de la force pour atteindre son but et éviter de tomber du côté sombre?



Thomas Mulcair



Obi-Wan Kenobi (Ewan McGregor)

EN HAUSSE... EN BAISSÉ



BELLES-SŒURS

Le théâtre musical inspiré par la célèbre pièce de Michel Tremblay a connu un vif succès en France. L'œuvre mise en scène par René Richard Cyr a été encensée quasi unanimement par la critique. Après une série de 24 représentations qui vient de s'achever, le Théâtre du Rond-Point, à Paris, a invité la troupe pour 30 représentations supplémentaires en 2013-2014. «Les Français ont reconnu notre œuvre fondatrice du théâtre moderne», a noté René Richard Cyr, qui sera avec plusieurs membres de la troupe à *Tout le monde en parle* demain. *Belles-Sœurs* sera présenté à Montréal du 20 au 29 septembre avant de partir en tournée au Québec.



JEAN-RENÉ DUFORT

Vraiment dommage qu'on n'ait pu en apprendre davantage dimanche dernier à *Tout le monde en parle* sur l'intrigante affaire qui a opposé Jean-René Dufort et Normand Brathwaite. Rappelons que Dufort a été accusé de harcèlement psychologique à l'endroit de Roxanne St-Gelais après être tombé follement amoureux d'elle en 2005. Les trois animateurs partageaient le micro de *Yé trop de bonne heure*, à CKOI en 2005. Cette situation a brisé l'amitié entre l'animateur d'*Infoman* et Brathwaite. Les patrons de Dufort ont finalement décidé de ne pas le blâmer. Sur le plateau de *TLMP*, Normand Brathwaite et l'auteur de sa biographie, Isabelle Massé, ont fait des prouesses pour contourner ce sujet qui alimente bien des discussions dans le milieu culturel.



ILS, ELLES ONT DIT



«Il faut absolument impressionner les Américains pour avoir leur respect. J'ai rencontré trop de gens là-bas et au Canada anglais qui ressentent une haine profonde envers la race noire. C'est quelque chose qu'on ne voit jamais au Québec»

— Normand Brathwaite à *Tout le monde en parle*

«N'est-ce pas étrange de voir quelqu'un accusé de harcèlement se faire emmener par des policiers les menottes aux poignets, mais quand même sourire aux caméras?»

— Alec Baldwin sur Twitter, à propos de Geneviève Sabourin, une actrice québécoise qu'il accuse de harcèlement. →



«J'ai été chanceuse, car on m'a attribué un look angélique. Par contre, pour d'autres filles, on peut être sûr que leur présentation se rapproche des fantasmes pédophiles.»

— Le mannequin Rachel Blais qui dénonce certaines pratiques de l'industrie à *Tout le monde en parle*

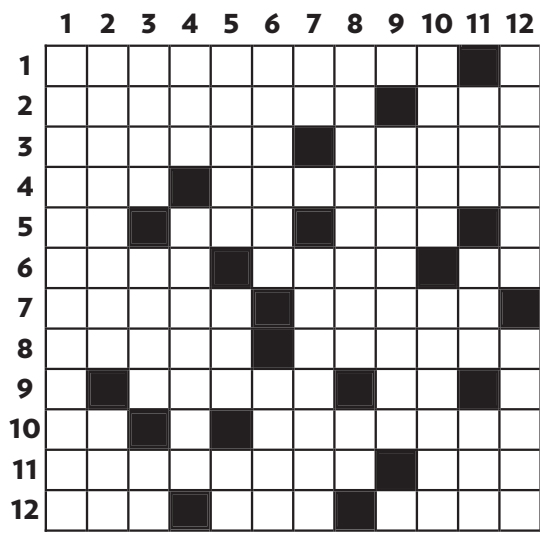
PLUS DE 7000 PRODUITS À UN CLIC!
Vivez l'expérience photo vidéo en ligne



Lozeau.com
L'EXPÉRIENCE PHOTO VIDÉO

..... 1 800 363 3535

MOTS CROISÉS DES ARTS



www.nicolehannequart.com

1787

HORizontalement

- Titre du dernier album de The Lost Fingers.
- Ils soignent des animaux – Mise en ordre.
- Qui exprime du dédain – À cause d'elles est le titre de son dernier album

(... Souchon).

- Autour de l'île d'Orléans – Tours de reins.
- Initiales d'un des animateurs des *Francs-tireurs* – Empeste – Film de Mankiewicz mettant en vedette Bette Davis.
- Chef militaire dans les

pays musulmans – Très libre – Indique la durée.

- Appâts – Associations culturelles.
- Trouble dans la vie personnelle – Se tête.
- Distincte – Sièges.
- Chiffres romains – Prospérer.
- Passant – On y donne une formation technique en aérospace.
- Ouvrage en cours de construction – Il coule en Allemagne – On peut voir cet acteur dans *The Tree of Life*.

VERTICALEMENT

- Roman de Balzac.
- Il joue dans le film *Roméo Onze* – Un de ses albums s'intitule *Precious*.
- En petits morceaux – Film d'Eisenstein (... *le Terrible*) – En matière de.
- L'interprète de *Frédéric* avait été victime d'un, en avril 2004 – Normand, dans *L'auberge du chien noir*.

SOLUTION de la semaine dernière

1	J	E	P	E	N	S	E	A	Y	U	R
2	U	R	A	N	I	E	R	A	S	E	E
3	L	I	T	A	N	I	E	N	U	L	S
4	I	C	I	A	N	N	E	R	I	T	
5	A	N	E	S	C	L	A	I	R	E	
6	R	O	S	I	P	R	I	M	E	E	S
7	O	M	D	R	E	A	M	E	R		
8	B	A	T	E	A	U	E	N	S	O	R
9	E	R	A	R	D	P	E	D	T	E	
10	R	T	S	U	B	A	E	D	E	N	
11	T	H	E	L	O	U	I	S	E	E	
12	S	O	R	T	A	B	L	E	S	U	E

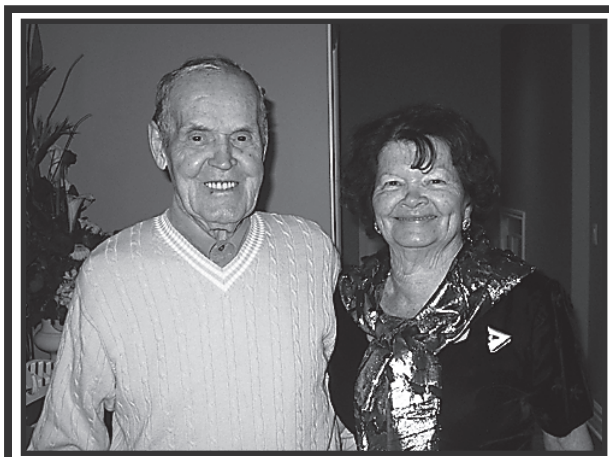
- Reporté au pouvoir – Napperon – Ferrure.
- Pétioles de feuilles – Chemin de fer urbain.
- Cité biblique – La plus ancienne famille ethnique grecque.
- ... Huppert – Vieux do.
- Appareils électroménagers.
- Échelonné – Répétée.
- Film de Howard Hawks (... *Bravo*) – Se trouve (à) – Rivière d'Autriche.
- Rôle de Marc Labrèche dans *La petite vie* – Petit, c'est la télévision.

LA PHOTO D'HERBY



En sortant du spectacle de la compagnie Kâfig du réputé chorégraphe Mourad Merzouki, vous aurez soit envie de partir pour le Brésil soit de tout simplement de renouveler votre abonnement au gym. C'est ce qu'on appelle une performance musclée qui impressionne. Hip-hop, breakdancing, capoeira, les danseurs brésiliens à l'énergie débordante savent tout faire. Ils vous le prouveront encore ce soir au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts puis en tournée au Québec. Informations: www.dansedanse.net.

CÉLÉBRITÉS...



19 avril 2012
Félicitations à Jeannine et Laurent Tremblay pour votre 60e anniversaire de mariage

La magie de l'amour permet de vaincre les tempêtes et de gravir les montagnes mais surtout, elle dure toute une vie.

Que la magie qui alimente votre amour soit au rendez-vous en ce beau jour et que les prochaines saisons vous permettent d'ajouter de beaux chapitres à votre histoire d'amour.

Vos enfants (Lise, Larry, Gina et Josée) et petits-enfants

Vous avez un événement à célébrer?

Soulignez-le!

tous les samedis dans

LA PRESSE

Pour informations et tarifs

514 987-VENDU (8363)
1 866 987-VENDU (8363)
celebrities@lapresse.ca

OUVREZ VOTRE COEUR NOUS OUVRONS NOTRE PORTE



Maison d'hébergement pour femmes en difficulté

FAITES LA DIFFÉRENCE
DONNEZ AU CHÂNON
MERCI!



Le Chaînon depuis 1932

www.lechainon.org
514-845-0151

4373, avenue de l'Esplanade
Montréal, Québec, H2W 1T2

ALVIN AILEY AMERICAN DANCE THEATER

Célébrer la culture afro-américaine

Les Grands Ballets canadiens ont invité la célèbre compagnie de danse contemporaine new-yorkaise Alvin Ailey American Dance Theater à venir se produire à Montréal. La mythique troupe présentera trois nouvelles créations (*In/Side*, *Takademe* et *The Hunt*) signées par son nouveau directeur, Robert Battle, mais également deux œuvres qui ont scellé la réputation de l'institution (*Revelations* et *Streams*).

STÉPHANIE VALLET

Depuis sa première représentation en 1960, *Revelations*, pièce-culte d'Alvin Ailey et pierre angulaire du répertoire afro-américain, a été interprétée aux quatre coins du monde, dont récemment à Montréal en 2007. Le chorégraphe y expose, sur un mélange de gospel, de blues et de ragtime, la souffrance des esclaves noirs dans les champs de coton et leurs pratiques religieuses.

« La compagnie m'a tellement inspiré! Alvin Ailey a laissé un véritable héritage au monde et essentiellement pour les Afro-Américains. Le perpétuer est très important pour moi et je le fais avec fierté », explique Robert Battle, directeur du Alvin Ailey American Dance Theater depuis juillet dernier, succédant ainsi à Judith Jamison. « *Revelations* parle à tout le monde, les inspirant et leur racontant une histoire remplie d'espoir, celle des Afro-Américains en Amérique du Nord. Elle a touché différentes générations et a inspiré de nombreux chorégraphes et chorégraphies. J'avais 12 ans à Miami quand je l'ai vu avec mes camarades d'école », ajoute-t-il.

Robert Battle a également choisi de présenter *Streams*, la première œuvre abstraite de la défunte légende de la danse afro-américaine, alliant solos,

duos et mouvements de groupes sur une musique méditative de Miloslav Kabelac.

« *Streams* est très différente des autres pièces qui expriment vraiment la polyvalence et les divers intérêts d'Alvin Ailey. Je voulais rappeler aux gens que si c'est une icône, c'est aussi un artiste très intéressé par tous les types de musique. *Streams* est presque dans la tradition du ballet et permet de montrer la virtuosité des danseurs, avec de difficiles transitions », précise le chorégraphe.

Les nouvelles créations

Classé parmi les « maîtres de la chorégraphie afro-américaine » par le Kennedy Center for the performing Arts en 2005, Robert Battle a créé trois nouvelles pièces en 1999 avec la collaboration de sa prédécesseuse Judith Jamison et de Rennie Harris, inspirées par sa fascination pour la musique. Avec *In/Side*, un solo pour homme, le chorégraphe propose une vibrante et physique performance sur la voix de Nina Simone interprétant *Wild is the Wind*. « C'est un solo très révélateur sur lequel on ne danse pas nécessairement sur la musique, mais sur son essence. J'ai grandi à Miami, où les ouragans sont fréquents. J'ai voulu plonger le danseur en plein milieu de ce chaos », dit-il.



PHOTO FOURNIE PAR LES GRANDS BALLETS CANADIENS

Dans *Revelations*, le chorégraphe expose, sur un mélange de gospel, de blues et de ragtime, la souffrance des esclaves noirs dans les champs de coton et leurs pratiques religieuses.

Puis avec *Takademe*, l'une de ses premières créations, le chorégraphe a cette fois mélangé humour et pirouettes

de danse indienne, mais je l'ai toujours regardé, car j'étais fasciné par son langage corporel. Mais ma pre-

influences », explique Robert Battle à propos de ce solo pour homme ou femme.

Enfin avec *The Hunt*, une chorégraphie aérienne et énergique pour six danseurs aux rythmes des Tambours du Bronx, flirtant entre le rock'n'roll et le style du collectif japonais Kodo, le directeur du Alvin Ailey American Dance Theater s'est servi de sa formation en arts martiaux pour révéler dans cette pièce très physique le prédateur et le chasseur qui sommeille dans chaque être humain. « Les danseurs chassent et sont chassés », précise Robert Battle.

Du 19 au 21 avril à la salle Wilfrid Pelletier.

« La compagnie m'a tellement inspiré! Alvin Ailey a laissé un véritable héritage au monde et essentiellement pour les Afro-Américains. Le perpétuer est très important pour moi et je le fais avec fierté. »

— Robert Battle, directeur du Alvin Ailey American Dance Theater

propres à la danse khatk, sur une musique de Sheila Chandra.

« J'ai étudié à Juilliard et je n'ai jamais suivi le cours

mière influence a été Michael Jackson dans les années 80. Quand je regarde cette chorégraphie, je vois vraiment une combinaison de ces deux

AVIS D'AUDIENCES EN APPROBATION D'UNE ENTENTE DE RÈGLEMENT DANS LE RECOURS COLLECTIF CONTRE TICKETSNOW, TICKETMASTER ET PREMIUM INVENTORY SI VOUS AVEZ ACHETÉ UN BILLET SUR WWW.TICKETSNOW.COM, VOUS POURRIEZ ÊTRE VISÉ PAR L'ENTENTE PROPOSÉE.

AVIS D'UNE ENTENTE DE RÈGLEMENT

Le présent avis vous informe qu'une entente de règlement est intervenue dans les recours collectifs intentés au Québec, en Alberta, au Manitoba et en Ontario en lien avec la vente de billets sur le site web www.ticketsnow.com. Les recours collectifs en question sont les suivants :

- *Marshall c. TicketsNow Entertainment Group Inc. et al.*, dossier no 500-06-000462-099, Cour supérieure du Québec (« le recours au Québec »);
- *Murray v. TNOW Entertainment Group, Inc. and others*, Cour du Banc de la Reine de l'Alberta, recours no 0901-02400 (Calgary) (« le recours en Alberta »);
- *Labossiere v. TNOW Entertainment Group, Inc. and others*, Cour du Banc de la Reine du Manitoba, dossier no CI-09-01-60049 (Winnipeg) (« le recours au Manitoba ») et ;
- *Krajewski and others v. TNOW Entertainment Group, Inc. and others*, Cour supérieure de justice de l'Ontario, dossier no CV-09371983-00CP (« le recours en Ontario »), en lien avec les billets achetés sur le site web www.ticketsnow.com.

QUEL EST L'OBJET DES RECOURS?

Les requérants allèguent que certains des billets vendus sur www.ticketsnow.com ont été vendus à des prix supérieurs à ceux autorisés par certaines législations ou à des prix indûment augmentés par le fait de fausses représentations. Les tribunaux n'ont rendu aucune décision sur le fond de ces allégations.

QUI EST INCLUS DANS L'ENTENTE DE RÈGLEMENT?

Les personnes ayant acheté des billets sur le site web www.ticketsnow.com :

- Depuis le 19 février 2006, pour des événements au Québec;
- Entre le 17 février 2007 et le 31 octobre 2009, pour des événements en Alberta;
- Depuis le 17 février 2007, pour des événements au Manitoba ou;
- Depuis le 9 février 2007, pour des événements en Ontario.

(Billets achetés individuellement ou collectivement, les « billets visés par l'entente »)

EST-CE QUE L'ENTENTE DE RÈGLEMENT EST EN VIGUEUR?

Non, l'entente doit être approuvée par les tribunaux dans chacune des quatre juridictions avant d'entrer en vigueur.

À QUEL MOMENT SE TIENDRONT LES AUDIENCES?

- Dans le recours au Québec : 20 juillet 2012 à 9 h 30;
- Dans le recours en Alberta : 18 juillet 2012 à 10 h;
- Dans le recours au Manitoba : 15 août 2012 à 10 h et ;
- Dans le recours en Ontario : 29 juin 2012 à 14 h.

QUELS BÉNÉFICES SONT PRÉVUS DANS L'ENTENTE DE RÈGLEMENT?

L'entente de règlement prévoit un remboursement automatique, par chèque, de 36 \$ par billet visé par l'entente, sous réserve de certaines déductions. Les déductions devraient être inférieures à 8 \$. S'il y a des chèques qui ne sont pas encaissés, un paiement sera fait à une entité approuvée par les Tribunaux. L'entente prévoit également des restrictions quant au marché secondaire et autres changements au site web.

QUELLES SONT LES DÉDUCTIONS?

Pendant ou après les auditions d'approbation, les procureurs des requérants soumettront aux tribunaux leurs honoraires et frais juridiques pour approbation. Des déductions seront effectuées pour payer une partie de ces frais approuvés ainsi que pour verser certaines sommes prévues par la loi aux organismes de financement publics québécois et ontariens.

QUELLES SONT MES OPTIONS?

Si vous souhaitez participer à l'entente de règlement et recevoir les prestations qui y sont prévues, vous n'avez rien à faire. Si vous participez à cette entente, vous serez lié par la quittance prévue dans l'entente de règlement et vous n'aurez pas le droit d'intenter des poursuites individuelles en lien avec les billets visés par l'entente.

Si vous ne souhaitez pas être lié par l'entente de règlement, vous pouvez vous retirer du recours qui vous concerne. Dans ce cas, vous ne serez pas admissible aux bénéfices prévus à l'entente de règlement, mais vous ne serez pas lié par la quittance et vous aurez le droit d'intenter des poursuites individuelles en lien avec les billets visés par l'entente.

Si vous souhaitez **commenter ou vous opposer** à l'entente proposée, vous devez le faire par écrit auprès de Me Normand Painchaud, n.painchaud@sfpavocats.ca, au moins 7 jours avant l'audience qui aura lieu dans la ou les province(s) où vous avez acheté des billets visés par l'entente. Les avocats des requérants porteront à l'attention du tribunal pertinent les objections et commentaires. Les tribunaux ne peuvent pas modifier l'entente de règlement. Les objections et commentaires ne peuvent donc viser que l'approbation de l'entente telle que proposée.

QUI ME REPRÉSENTE?

Les personnes ayant acheté des billets pour des événements au Québec sont représentées par Sylvestre Fafard Painchaud, 514 937-2881.

Les personnes ayant acheté des billets pour des événements en Alberta, au Manitoba ou en Ontario sont représentées par Sutts Strosberg LLP, 519 258-9333, et Branch MacMaster LLP, 604 654-2999.

Cet avis n'est qu'un résumé. Pour informations supplémentaires et pour consulter l'entente de règlement proposée, veuillez visiter le www.sfpavocats.ca/TicketsNow.

LES IMPATIENS
20 ans

La Collection
selon...

Les Impatients

LES IMPATIENS et LA COLLECTION LOTO-QUÉBEC

ATELIERS DE CRÉATION | ARTS VISUELS | MUSIQUE | SANTÉ MENTALE | COMMUNAUTÉ

EXPOSITION DU 20 JANVIER AU 20 MAI 2012

COMMISSAIRES : LOUIS PELLETIER | CLÉMENCE DESROCHERS ET DES AMIS DES IMPATIENS

ENTRÉE LIBRE 500, rue Sherbrooke Ouest
Métro McGill / 514 499-5087
lotoquebec.com/espacecreation

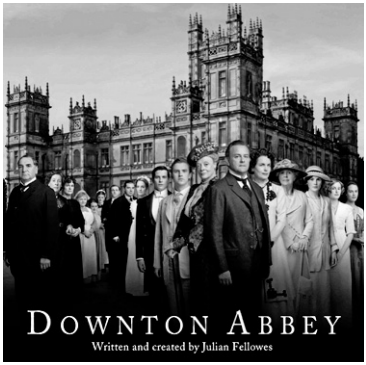
Espace Création
Collection Loto-Québec

ARTS

CHOIX HEBDOS

LA LISTE PLUS ULTRA

DE CHANTAL GUY



DVD

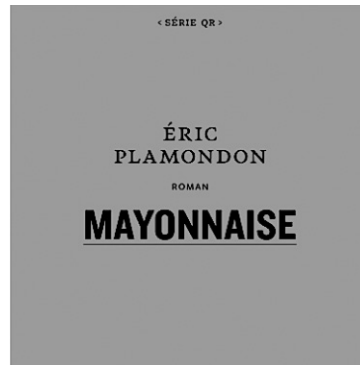
DOWNTON ABBEY



iPAD

MAD MEN 5^e SAISON

MUSIQUE

LISA LEBLANC ET
RADIO RADIO

LIVRES

MAYONNAISE
D'ÉRIC PLAMONDON

MAGAZINE

NOUVEAU PROJET

L'originalité de cette superbe série britannique est de nous dévoiler les coulisses des classes sociales au domaine de Downton Abbey, tout au début du XX^e siècle. Il y a un peu d'angélisme dans cette vision, mais l'intrigue est passionnante et la réalisation, impeccable. On adore Maggie Smith en comtesse de Grantham, vieille chipie d'un autre siècle, qui ne sait pas ce qu'est un « week-end » ou qui nous sort des trucs comme : « Don't despair, it's so middle class. »

Comme nous ne captions pas la chaîne AMC, nous téléchargeons religieusement tous les lundis l'épisode du dimanche de *Mad Men*. Oui, l'interprétation de *Zou Bisou Bisou* par Jessica Paré dans le premier épisode était un moment d'anthologie, mais nous sommes bien plus intéressés à voir les hommes et les femmes de Madison Avenue continuer leur avancée dans les eaux troubles des années 60. D'autant plus que la crise de la quarantaine s'annonce dure pour Don Draper.

Mais que se passe-t-il au Nouveau-Brunswick? On dirait un « grand dérangement » musical qui déferle sur nous. Coup sur coup, deux très bons albums viennent de paraître, celui de Lisa LeBlanc, du blues sale avec des ovaires gros comme ça, et *Havre de Grâce*, le dernier des gars de Radio Radio, « bâtis pour veiller tard ». *Nous v'la rendu* qu'on fredonne en chiac, et ça nous rappelle presque quand, enfant, nous chantions tout croche des *tones* en anglais en nous appuyant sur nos hallucinations auditives.

On entre encore plus facilement dans l'univers de Plamondon avec ce deuxième tome de ce qui devrait être une trilogie inspirée par l'œuvre de Richard Brautigan. La prose érudite de l'écrivain nous avait fait découvrir Johnny Weissmuller dans *Hongrie-Hollywood Express*, et cette fois, dans *Mayonnaise*, on en apprend encore plus sur Brautigan, père spirituel de Gabriel Rivages, sorte d'alter ego de l'auteur. Ça se lit d'une traite, on a déjà hâte au troisième tome qui portera sur la vie de Steve Jobs.

Ambitieux, ce *Nouveau Projet*, qui compte bousculer le paysage médiatique en misant sur un contenu dense et moins de vedettariat, autant en ce qui concerne les sujets que les auteurs des articles. « (Sur) vivre au 21^e siècle », c'est le thème de ce premier numéro, financé en grande partie par des mécènes qui ont répondu à l'appel de Nicolas Langelier, fondateur de ce magazine semestriel. Ce *Nouveau Projet*, touffu, n'est pas encore très clair dans ses grandes lignes, mais les bases sont jetées et nous sommes curieuse pour la suite.

SUR LE DIVAN AVEC
MARIE-CHANTAL TOUPIN

STÉPHANIE VALLET

Marie-Chantal Toupin vient de lancer *À ma manière*, son 9^e album en carrière, sur lequel elle reprend 11 des 33 titres sacrés « chanson de l'année » au gala de l'ADISQ.

« C'est une idée de mon agent, Eduardo. Tous les Québécois connaissent ces mélodies et j'ai dû faire ma sélection avec mon cœur », explique Marie Chantal Toupin.

Pour chacun des titres, la chanteuse s'est remémoré un souvenir ou un événement qui a marqué sa vie. « Une colombe de Céline Dion me ramène au moment où elle a chanté pour le pape et je la trouvais tellement chanceuse! Alors que *Je ne suis qu'une chanson* était la toune fétiche de mon père. *Un beau grand bateau* me rappelle le moment où je travaillais à la Banque Royale et que j'ai appris le décès de Gerry Boulet. J'étais anéantie. Je me disais que c'était impossible qu'il parte si jeune, surtout qu'un jour j'allais être une chanteuse et que j'aurais pu chanter avec lui! », s'exclame-t-elle.

Si elle s'attaque à de mythiques chansons qui ont marqué chacune à leur manière le paysage musical

québécois, Marie-Chantal Toupin se les est réappropriées en y apportant sa touche. « J'ai changé toutes les tonalités. J'aurais pu m'époumoner sur plusieurs titres, mais je voulais rester dans l'intimité et un peu dans ma bulle », précise-t-elle.

Bien souvent comparée à Marjo au cours de sa carrière, Marie-Chantal Toupin a également choisi de reprendre, *Je sais, je sais* sur cet album. « J'étais craintive en la faisant, car je me suis dit: d'un coup que je la chante comme Marjo et que je ne m'en rends pas compte. Mais j'ai réalisé que je ne roule pas mes R à la même place qu'elle! », s'amuse la chanteuse qui ne cache pas qu'elle pense déjà à faire un tome 2.

On retrouvera également Marie-Chantal Toupin sur l'album *Elles chantent Cabrel* aux côtés d'Anik Jean, Natalie Choquette, Mélanie Renaud, Annie Villeneuve et Joe Bocan, pour ne citer qu'elles, à paraître le 23 avril prochain. Elle y interprète *C'était l'hiver*.

La chanteuse donne un troisième rendez-vous à ses fans à l'automne 2012 pour la sortie de son 10^e album studio.

« C'est du vrai rock avec un nouveau son, mais toujours avec les mêmes complices, dont Guy Tourville », conclut-elle.

SA CONFESSION SUR LE DIVAN

« On va essayer de mettre mon prochain album et celui-ci pour faire un show de tournée. J'aimerais qu'il dure trois ou quatre heures! »



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Q | R

Si vous étiez une personnalité qui a marqué l'histoire?

Je serais Janette Bertrand pour son implication dans l'évolution de la place de la femme dans la société.

Si vous étiez un plaisir coupable?

Je serais une bonne vieille bouteille de vin syrah.

Dans quel roman aimeriez-vous vivre?

Les oiseaux se cachent pour mourir de Colleen McCullough

Qui serait l'invité d'honneur au souper de vos rêves?

L'homme qui partage ma vie.

Quels étaient votre premier disque et votre premier livre?

Le disque de Patof et *Martine à la plage!*

Quelle est votre citation favorite?

« Un peu suffit chaque jour, si chaque jour acquiert ce peu » de Bossuet

Si vous ne pouviez plus pratiquer votre métier, quelle autre profession feriez-vous?

La même, mais je l'enseignerais

À quoi êtes-vous accro?

Aux animaux

Qu'apportez-vous partout avec vous?

Ma soie dentaire. Dans une île déserte, si je n'en avais pas, sur moi, je deviendrais dingue!

Quelle est votre plus mauvaise habitude?

Fumer

Quel est votre rêve le plus fou?

Quand j'étais enfant, je rêvais de chanter au Forum, ce que j'ai réalisé par la suite plus d'une fois au Centre Bell!

Si vous étiez un film?

Je serais *Flucke*, un film dans lequel un homme qui est mort se réincarne en labrador pour revoir sa femme et ses enfants.

Quelle serait la trame sonore de votre vie?

Total Eclipse of the Heart de Bonnie Tyler. C'est ridicule à dire, mais ça fait partie de mon testament: quand je vais mourir à 100 ans avec le sourire aux lèvres, elle jouera en boucle à mes obsèques.

Quel est votre plus beau souvenir?

Mon papa à Noël quand j'avais 9 ans alors qu'il avait décidé de ne pas consommer d'alcool ce jour-là.

LAPRESSE.CA

Voyez Marie-Chantal Toupin sur le divan en vidéo sur lapresse.ca